VOLUME XIX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 16 SEPTEMBRE 1931 NUMERO 16

Adressez to... "... A...

Canada - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - $2.56
Europe - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

POUR SOULAGER L'AGRICULTURE

Les fermiers du Manitoba paieront $400,000 de moins par année en taxes provinciales — Une allocation de $125,000 pour travaux de secours dans cinq municipalités du sud-ouest

Le gouvernement du Manitoba a supprimé les taxes sur les terres pour le revenu provincial, au montant de $400,000 par année, afin de venir en aide aux fermiers. C'est ce qu'a déclaré le premier ministre John Bracken aux représentants des municipalités rurales et des villages du sud-ouest de la province, réunis à Melita, vendredi dernier. Exception, cependant, a été faite dans le cas de la taxe pour les pensions des vieillards, que la province va continuer à percevoir jusqu'à ce que le Dominion tienne sa promesse d'en payer le coût entier.

Cette élimination de la taxe sur les terres s'applique à toutes les municipalités rurales, aux villes et aux villages de la province.

Secours de $125,000

La somme de $125,000 a été accordée par la province pour des projets de secours dans cinq municipalités de la région sud-ouest, les frais devant être répartis comme suit: Dominion, 50 pour cent; province, 40 pour cent; municipalités, 10 pour cent. Dans les parties de la province où les récoltes ont été bonnes, les municipalités paieront 20 pour cent.

Le premier ministre a attiré l'attention sur le fait que les régions sud-ouest de la province ne pourraient profiter du boni de 5 sous sur le blé à cause du manque de récolte, tandis que la Vallée de la Rivière-Rouge en bénéficierait abondamment.

La perte du revenu de la taxe sur les terres sera compensée par des économies dans le coût de l'administration, en partie aussi par le fond de réserve des ressources naturelles et par d'autres taxes qui atteindront ceux qui peuvent payer.

Pour les régions sud-ouest

Voici ce que le gouvernement provincial se propose de faire pour le sud-ouest du Manitoba:

1.—Le prix du fret pour le fourrage et le grain sera payé conjointement par le Dominion, la province et les chemins de fer. Les demandes pour le paiement du fret seront faites par l'entremise des municipalités et soumises au département d'agriculture du Manitoba.

2.—Le secours direct sera payé ainsi: 50 pour cent par le Dominion, 25 pour cent par la province et 25 pour cent par la municipalité. Ceux qui reçoivent du secours direct travailleront pour l'obtenir, si la municipalité le désire.

3.—Des milliers de cordes de bois qui ont été coupées par des colons de l'est et du nord du Manitoba seront transportées par fret payé par le gouvernement, et vendues à $2.25 la corde pour le tremble et $3 la corde pour le tamarac. Ceci procurera de l'emploi dans cette région de la province où on ne peut plus couper de bois avec profit jusqu'à ce que la grande quantité de bois de corde accumulé ait été vendu.

4.—Le charbon provenant d'une nouvelle mine exploitée près de Deloraine sera vendu à $2 la tonne, à l'entrée de la mine, à ceux qui peuvent le transporter eux-mêmes.

5.—Le Dominion et la povince paieront 90 pour cent du coût des plans de secours, la plupart des travaux de voirie. Chaque municipalité des régions affectées par la sécheresse devra débourser une moyenne de $20,000. Des prêts seront faits aux municipalités incapables de prélever leur part de 10 pour cent. Les municipalités auront la responsabilité de désigner ceux qui ont droit aux travaux de secours, les plus nécessiteux devant être employés de préférence.

OUVERTURE DU COLLEGE SAINT-PAUL A WINNIPEG



Le groupe ci-dessus a été photographié lors de la réception à l'occasion de l'ouverture du Collège Saint-Paul. De gauche à droite: MM. les abbés Leo McDonald, Jas. Fitzgerald, B.A., C. Verheijen, Ph.D., J.U.D., Mgr A.-A. Cherrier, V.G., P.A., LL.D., Son Excellence Mgr A.-A Sinnott, MM. les abbés C.-B. Collins, LL.D., recteur, G.-J. Saint-Jacques, B.A., vice-recteur et préfet de discipline, W.-F. Edmondson, F.-X. McAulay, J. Campbell, M.A., J.C.B., M. Pontarelli, M.A. En haut: RR. PP. E. Bartlett, S.J., et E.-T. O'Gara, S.J.

CELEBRATION DU CENTENAIRE DES CLERCS DE SAINT-VIATEUR

Troisième pèlerinage régional — Bénédiction solennelle de la pierre angulaire de l'aile nouvelle — Réception des premiers missionnaires Clercs de Saint-Viateur en route pour la Chine — Fêtes sous la présidence de Mgr W.-L. Jubinville, P.D, V.G., administrateur du diocèse de Saint-Boniface

Otterburne, Man. — Ces fêtes devaient avoir lieu le 2 août dernier; à cause de la pluie, elles furent remises au 6 septembre. Au témoignage de tous, elles furent très belles. Le programme était chargé, il fut quand même littéralement rempli. Ce succès, nous le devons à Dieu d'abord: "Soli Deo honor et gloria — A Dieu seul l'honneur et la gloire!" Puis à la bonne organisation, au dévouement de chacun, à la générosité de tous. Il est difficile d'évaluer exactement le nombre de ceux qui ont pris part aux fêtes: les plus modérés le fixent à 3,000 personnes environ.

Dans sa circulaire du 12 mars dernier, le T. R. Père F.-M. Roberge, C.S.V., supérieur général, écrivait à ses religieux: "Mes chers confrères, nous avons bien des motifs de commémorer l'événement de notre fondation canonique, à l'occasion de son premier centenaire. Il convient de l'évoquer, de le fêter, de le chanter avec une reconnaissance émue, pour tous les bienfaits dont nous avons été l'objet, ce jour-là et depuis, tout au long d'un siècle d'existence." Dans celle du 25 mars faisant connaitre l'indulgence jubilaire que S. S. Pie XI daignait accorder en plus de sa lettre autographe très élogieuse, le T. R. Père écrivait: "Je demande à Dieu d'accorder à la célébration de nos fêtes tout le succès que méritent votre zèle, votre dévouement et votre désir ardent et sincère de voir votre Institut grandir sans cesse et prospérer de plus en plus pour la gloire de Dieu et la sanctification de ses membres".

Les autorités de la Maison Saint-Joseph ont voulu suivre cette direction de leur Supérieur général. Le bon Dieu a visiblement béni leur obéissance et leurs efforts.

Dès 6 h., la petite chapelle était remplie de fidèles venus pour satisfaire leur dévotion à saint Joseph. S. E. Mgr Prud'homme dit la messe de communauté. D'autres messes furent dites à 7, 8 et 9 h. A 10 h., Mgr Jubinville, P.D., V.G., curé de la cathédrale de Saint-Boniface et administrateur du diocèse durant la pénible maladie de notre vénéré archevêque, chanta la grand'messe solennelle, assisté des RR. PP. R. Valois, C.S.V., et F. Faure, S.J., comme diacre et sous-diacre. S. E. Mgr Prud'homme était accompagné à son prie-Dieu de MM. les curés Sabourin et Rocan, de Saint-Pierre-Jolys et de Sainte-Agathe. Le R. P. C.-H. Lesage, C.S.V., directeur de la Maison Saint-Joseph, aidait aux chantres et aux orphelins qui rendirent le propre de la messe du dimanche et la messe des Anges en grégorien.

Après le premier évangile, le Père Directeur souhaita la bienvenue aux pèlerins, fit connaitre le programme de la journée, remercia Mgr l'Administrateur d'avoir accepté de présider ces fêtes et de chanter la grand'messe du pèlerinage; aussi S. E. Mgr Prud'homme d'avoir accepté de bénir la pierre angulaire et d'adresser l'allocution de circonstance, manifestant ainsi pour la Maison Saint-Joseph une sympathie qui ne s'est jamais démentie. Le Père Directeur félicita les pèlerins, venus des diverses parties du Manitoba, de leur nombre et de leur ferveur à rendre à saint Joseph un culte public aussi imposant. Il est à noter que les deux paroisses de Saint-Pierre et de Sainte-Agathe, sous la direction de leurs curés, étaient au complet. Le Rév. Père invita les gens à visiter les divers départements de la ferme. Jusqu'à 4 h., chacun pourra circuler partout; mais les instructeurs ne seront au poste que vers 1 h. 30: M. I. Villeneuve, à l'étable puis au poulailler; M. le curé Beaudry, d'Aubigny, au rûcher; M. R. Comeault, de Saint-Jean-Baptiste, à la pépinière. Pour terminer, le Père Directeur lut la lettre autographe du Saint-Père accordant une indulgence jubilaire à tous les religieux, à leurs élèves, aux parents des uns et des autres, à tous les bienfaiteurs, moyennant les conditions ordinaires: confession, communion et prière aux intentions du Souverain Pontife.

M. le curé de Saint-Pierre fit à ses paroissiens les annonces de la semaine et lut l'évangile du jour. L'allocution de circonstance a été renvoyée dans l'après-midi, au début de la cérémonie de la bénédiction de la pierre angulaire.

Partie agricole

Nos instructeurs remplirent leur rôle avec distinction. Il s'est dit des choses intéressantes et fort utiles pour nos cultivateurs, il s'est fait des démonstrations pratiques. Chacun a pu remarquer ce que peut produire notre bonne terre manitobaine, dès qu'on sait la cultiver et la bien traiter. Le rûcher n'a jamais tant produit que cette année; plus de 60,000 livres! Le troupeau de vaches laitières est en excellente condition; la Maison Saint-Joseph possède maintenant un beau troupeau de moutons et de chèvres; le poulailler abonde d'oeufs; mais le progrès le plus marquant a été observé à la pépinière, oeuvre commencée en 1930 seulement.

Banquet

Le banquet eut lieu à midi, dans la salle de récréation des orphelins. Il fut préparé avec art par nos Petites Missionnaires de Saint-Joseph et servi par nos orphelins, sous la direction du P. Valois, C.S.V. Au réfectoire de nos employés s'attablèrent tous nos ouvriers qui avaient voulu répondre à l'invitation de leur surintendant. La plupart étaient accompagnés de leurs femmes. C'est une délicatesse tout à l'honneur de M. Pierre Desrosiers. Ce dernier a dû prendre place à la table des prêtres; il choisit en conséquence pour le remplacer à la présidence, son sympathique contremaitre, M. Van Megroet, de Saint-Boniface.

Pierre angulaire

A 4 h., la foule avait grossi. Paré des ornements pontificaux les plus précieux, assisté du R. P. J. Magnan, O.M.I., provinciale, et de M. le Curé de Saint-Pierre, précédé de Mgr Jubinville, qu'accompagnait le R. P. Lesage, C.S.V., et un nombreux clergé, S. E. Mgr Prud'homme se dirigea sur le grand portique d'où il adressa une vibrante allocution de circonstance sur le centenaire de fondation des Clercs de Saint-Viateur. Nous en donnerons un substantiel résumé dans le prochain numéro de la **Liberté**.

Puis la processions alla s'arrêter auprès de la pierre angulaire placée dans la future entrée de l'aile nouvelle. Son Excellence bénit la pierre sur laquelle sont gravés: A.D. 1931, surmontés d'une croix de Malte. La foule imita ensuite le Pontife en vervelle. Son Excellence bénit la pierre bénite de la truelle dorée. Le montant recueilli s'élève à $222.74. Reconnaissance à chacun des généreux donateurs par ordre de mérite, spécialement au groupe de nos ouvriers qui ont offert spontanément, sur la suggestion de leur surintendant, un $25 en or.

Bénédiction du T. S. Sacrement

De nouveau l'on se retrouva au pied de l'autel pour assister à la bénédiction du T. S. Sacrement, présidée par S. E. Mgr Prud'homme. La bénédiction des malades suivit. Son Excellence tint à bénir avec l'ostensoir, un à un, tous ceux qui purent se présenter: acte de foi touchant qui a dû obtenir des grâces de choix du Coeur de Jésus! Le Père Directeur indulgencia les objets de piété et fit vénérer la relique de saint Joseph.

Dans le trou de la pierre angulaire bénite seront scellés les documents suivants: Procès-verbaux des Conseil local, provincial, général, approuvant la construction nouvelle; lettre de S. E. Mgr Béliveau bénissant l'entreprise; devis et spécifications; circulaires du T. R. Père Général "Faveur pontificale" et du Rév. Père Provincial "Fêtes de Centenaire"; noms du personnel de la Maison Saint-Joseph (religieux, religieuses et orphelins) 1930-31; noms du surintendant des travaux, contremaitre, auteurs des plans, fournisseurs, employés; programme des fêtes, insigne-souvenir, menu; rapport des fêtes; médaille bénite de saint Joseph; un sou 1931.

Etaient présents: Mgr W.-L. Jubinville, P.D., V.G., administrateur de Saint-Boniface; S. E. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon; R. P. C.-H. Lesage, C.S.V., directeur de la Maison Saint-Joseph; R. P. J. Magnan, O.M.I., provincial; R. P. F. Faure, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface; R. P. Plourde, O.M.I., de la "Canadian Publishers Ltd.", Winnipeg; MM. les curés J.-A. Sabourin, Saint-Pierre-Jolys; E. Rocan, Sainte-Agathe; M. Desrosiers, Saint-Jean-Baptiste; C.-N. Deslandes, Saint-Norbert; J.-A. Beaudry, Aubigny; J.-C. Saint-Amant, Lorette; M. Mireault, La Salle; J.-P. Gagnon, Hospice Taché; C. Paillé, Transcona; A. Laurin, Saint-Adolphe; J.-M. Gagné, Woodridge; MM. les vicaires E. Chamberland, Saint-Norbert; A. Brunet, Saint-Boniface; M. l'abbé A. Sénécal, Otterburne; L.-P. Brunet, eccl., Norwood; FF. Yvon et Charles, Swan Lake; F. Sylvestre, O.M.I., Winnipeg. Les PP. R. Valois et L.-P. Lefebvre, C.S.V., qui remplissaient les fonctions de maitres des cérémonies.

Aussi la Rév. Mère Joseph-Calasanz, supérieure provinciale des SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie et les supérieures locales de leurs diverses maisons du Manitoba et les Petites Missionnaires de Saint-Joseph.

Parmi les dignitaires laïques: l'hon. A. Préfontaine, ministre d'agriculture; L.-A. Beaubien, député, Dr J.-A. Bélanger, préfet; J.-H. Bourgouin, agent consulaire de France; P. Desrosiers, surintendant des travaux; I. Villeneuve, etc.

(A suivre au prochain numéro)

DE L'AIDE POUR LA SASKATCHEWAN

Une association de charité est formée à Régina par S. E. Mgr McGuigan — Vibrant appel à tous les catholiques du Canada — On demande de l'argent et des vêtements

Dernièrement a été formée, dans l'archidiocèse de Régina, une institution sous le nom de "Bureau de l'Association des Charités Catholiques", dont le quartier général se trouve à St. Mary's Hall, rue Hamilton, Régina, Sask.

Son Exc. Mgr l'archevêque James-C. McGuigan a décidé la création de cette institution de charité après une profonde et attentive considération des terribles privations et souffrances qui seront la part d'un grand nombre cet hiver.

Un pressant appel est lancé aux habitants de l'Est, aussi bien qu'à ceux de l'Ouest canadien, particulièrement aux catholiques à qui il serait possible de faire quelque chose pour soulager la détresse de l'Ouest, soit par l'envoi de linge, de vêtements ou d'argent.

Mgr Janssen, vicaire général de l'archidiocèse, qui a été nommé président de l'entreprise par Mgr l'Archevêque, écrit à ce sujet:

Une institution appelée l'Association de Charités Catholiques a été formée pour l'Archidiocèse, à Régina. Cette ligue instituée par Son Exc. Mgr l'Archevêque est le résultat d'un examen profond et sérieux des meilleurs moyens à prendre pour améliorer les conditions affreuses dans lesquelles se débattent actuellement les catholiques de l'Ouest, et de procurer plus de secours au plus grand nombre possible de nécessiteux pendant l'hiver.

La longue sécheresse et le manque successif de récoltes, combinés avec le bas prix du blé et la dépression économique universelle, ont créé dans la Saskatchewan une situation vraiment terrifiante. Les gouvernements, les municipalités, les conseils municipaux et autres font et continueront de faire de leur mieux, pourtant la détresse et la pauvreté demeurent.

Dans les grandes villes, des milliers de personnes ne peuvent payer leur loyer. De pauvres parents à la tête d'une nombreuse famille voient l'hiver approcher et pas de charbon dans la cave, pas de vêtements chauds, pas de chaussures, aucune perspective de travail, aucune espérance de quoi que ce soit, excepté le froid, la pauvreté, la misère.

Les petites villes et les villages ont aussi par centaines leur trop-plein de dénuement et de pauvreté.

Mais c'est la campagne qui présente les scènes et les perspectives les plus désolantes. Aucune récolte cette année, aucune récolte l'année dernière, aucune récolte il y a deux ans. Pas même de quoi nourrir les animaux.

Les conditions sont si mauvaises en quelques districts que le gouvernement se voit obligé d'expédier les animaux en d'autres régions où il sera possible de leur trouver à manger et à boire.

Le "Bureau de l'Associaton des Charités Catholiques", situé à 2030, rue Hamilton, Régina, Sask., est maintenant ouvert pour recevoir les dons de toutes sortes, particulièrement en argent et en vêtements. L'argent reçu sera employé pour acheter de la nourriture et les vêtements seront donnés à qui en aura besoin.

Au nom de la charité chrétienne, nous vous demandons de faire l'impossible pour aider vos frères en détresse. Dieu vous le rendra!

Adresser toutes correspondances au Bureau de l'Association des Charités Catholiques, 2059, rue Scarth, Régina, Sas.

Dépôt pour recevoir et distribuer les dons: 2030, rue Hamilton, Régina, Sask.

UN MESSAGE D'OPTIMISME

J.-H. Woods, président de la Chambre canadienne de Commerce, prêche l'optimisme et la confiance

Régina, Sask. — Dans son discours présidentiel au congrès annuel de la Chambre de Commerce, J.-H. Woods, de Calgary, a lancé un message d'optimisme au peuple canadien.

"Nous sommes au début d'un jour nouveau, dit-il. A mesure que croit la confiance des acheteurs et que les marchés, chez nous et à l'étranger, se développent avec constance et courage, je ne vois aucune raison de douter que désormais notre position commerciale s'améliore continuellement."

M. Woods rappelle à ses auditeurs que si les temps ont été durs et ne sont pas encore bons, ils sont déjà meilleurs et s'améliorent constamment. "Un pays aussi riche que le Canada doit inévitablement triompher de la crise. Nous ne pourrons l'en empêcher, même si nous le voulions. La prospérité viendra nécessairement au pays, en vertu des lois économiques inévitables qui opéreront un rajustement. Mais nous serions indignes si nous attendions cela."

Comme nos ancêtres

On peut hâter la restauration, poursuit-il, par un renouveau volontaire de hardiesse, d'imagination et de l'esprit qui a soutenu le Dominion par le passé en des situations bien pires que celles dont nous souffrons actuellement.

M. Woods affirme qu'il n'a pas l'intention de sous-estimer les difficultés, mais si l'on considère les immenses ressources du pays, on abandonnera toute crainte et tout doute et le pays progressera comme aux jours bien plus mauvais qu'ont traversés nos ancêtres.

Si nous faisions preuve de l'esprit d'entreprise nécessaire et observions la bonne foi avec les autres peuples, avec du courage en face des difficultés, nous ferions de notre pays, en moins de temps qu'il semble maintenant possible, l'une des plus grandes nations commerciales du monde.

Parlant des problèmes de la Chambre canadienne de Commerce, M. Woods dit qu'il est du devoir de celle-ci d'établir et de développer un bureau de promotion du commerce étranger, particulièrement en Orient et en Amérique du Sud. Il espère qu'en harmonie avec la note dominante de ce congrès, la Chambre canadienne de Commerce deviendra un facteur vital pour unir les divers intérêts au Canada dans le sens d'une politique agricole nationale qui apportera un espoir et une prospérité nouvelles à ceux qui "en cultivant notre fertile sol ont été et seront les facteurs premiers et fonciers de la vie commerciale future au Canada".

Elu président

Le colonel W.-L. McGregor, de Walkerville, Ont., a été élu président de la Chambre canadienne de Commerce à la séance de clôture. G.-C. McDonald, de Montréal, a été élu président de l'exécutif.

J.-H. Woods, de Calgary, président depuis deux ans, a été nommé président du conseil. Les nouveau vice-présidents de l'exécutif sont MM. C.-L. Burton, de Toronto, et M. W. Wilson, de Montréal.

Une résolution demande la nomination d'une commission pour étudier le problème du transport par chemins de fer canadiens est au détriment de la population.

La Chambre s'est prononcée en faveur d'une conférence fédérale sur le chômage aussi tôt que possible et a appuyé de tout coeur la conférence mondiale du grain qui aura lieu à Régina l'an prochain.

On parle d'une contestation en bloc dans le Québec

Montréal. — La "Gazette" de Montréal annonce que les conservateurs de Québec contesteront, si nécessaire, les élections dans les 79 comtés qui ont élu des libéraux le 24 août. L'organisation du parti a travaillé dans le silence, en ces derniers jours, dit-elle, et a formé un comité spécial chargé de désigner des avocats dans chacun des comtés passés aux libéraux. Quand cela aura été fait, on se mettra à l'oeuvre pour recueillir toutes les preuves de nature à bien établir la conviction des conservateurs que des milliers d'électeurs connus pour être de leur côté ou présumés l'être ont été défranchisés.

L'organisation conservatrice entretient l'espoir que les irrégularités commises le 24 août seront si bien démontrées que la majorité du parti libéral en sera renversée et qu'une élection générale s'ensuivra dans la province en moins d'un an.

Les libéraux, de leur côté, disent que cette contestation est impossible, faute de preuves.

UNE FONDATION FRANCISCAINE A REGINA, SASK.

Elle occupe l'ancien evêché de Mgr Mathieu et se consacrera à l'oeuvre des retraites fermées

Régina. — Les fils de saint François viennent de fonder un nouveau Couvent dans l'Ouest Canadien. Cette fois ils ont établi domicile dans la capitale de la Saskatchewan où les a accueillis le sympathique archevêque de Régina, Mgr James-Charles McGuigan. Depuis trois mois ils occupent l'ancien évêché où Mgr Mathieu, de pieuse mémoire, a passé de longues et studieuses années dans le travail et la prière.

Les Franciscains de Régina s'occuperont de l'oeuvre des Retraites Fermées. Son Exc. Mgr McGuigan leur a confié cette oeuvre importante qui, sans nul doute, aura de bienfaisantes répercussions sur la vie spirituelle de l'archidiocèse. Une partie de leur résidence servira de pied-à-terre aux prêtres de passage à Régina qui y recevront, comme du vivant de Mgr Mathieu, la plus cordiale hospitalité. Les appartements de Mgr Mathieu resteront à l'usage de Mgr l'Archevêque.

Le 6 septembre dernier, Son Exc. Mgr McGuigan bénissait solennellement cette nouvelle fondation. La pieuse petite chapelle des Franciscains débordait de fidèles et Son Excellence dut adresser la parole à l'extérieur où l'assistance s'était groupée. Dans une substantielle allocution, Mgr l'Archevêque rappela le désir qu'il avait formé à Edmonton, au lendemain de sa consécration épiscopale, de voir les Franciscains le suivre à Régina. Ce désir est réalisé et, par une heureuse rencontre, leur arrivée coïncide avec le septième centenaire de la canonisation de saint Antoine de Padoue. Son Excellence expliqua l'oeuvre à laquelle se dévoueront les Franciscains: répandre l'esprit de saint François par le Tiers-Ordre, s'occuper de l'oeuvre des retraites fermées qui offriront aux laïques avides de recueillement et de perfection de si précieux avantages; hospitaliser enfin les prêtres de passage à Régina. Son Excellence souligne, en quelques mots très délicats, l'oeuvre de son vénérable prédécesseur et ajoute que du haut du ciel, Mgr Mathieu doit se réjouir du bien qui s'accomplira dans la résidence où il a si longtemps vécu. En terminant, Son Excellence souhaite à l'oeuvre des Franciscains tout le succès désirable et espère que l'idéal de saint François d'Assise opérera dans son archidiocèse un bien vraiment effectif pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

La Bénédiction du T. S. Sacrement donnée par Son Excellence, assistée du T. R. P. Schnerch, O.M.I., et de M. l'abbé Jérôme, clôtura l'imposante cérémonie.

Quatre religieux composent la nouvelle communauté: le R. P. Célestin-Joseph, supérieur, le R. P. Guillaume et les Frères Joseph et Eusèbe.

LES JESUITES DEVRONT PARTIR LES PREMIERS

Ils ne figurent pas dans la liste des communautés autorisées à rester en territoire espagnol

Madrid. — Selon les termes d'un concordat entre l'Espagne et le Vatican, il apparait que les Jésuites doivent être le premier Ordre religieux à être expulsé d'Espagne.

Les deux parties ont exprimé le désir de remplir toutes les clauses du concordat se rapportant aux communautés religieuses. Les Jésuites ne sont pas mentionnés dans cette liste.

On sait que les Jésuites ont déjà commencé à mettre en lieu sûr toutes les richesses littéraires et artistiques que renferment leurs maisons.

Lorsque la foule attaqua les maisons religieuses et les églises, en mai dernier, les Jésuites souffrirent plus que les autres communautés religieuses.

Le gouvernement espagnol ne veut pas reconnaitre le cardinal-primat d'Espagne, le cardinal Segura y Saensz, qui a été déporté. Dans un communiqué officiel, le gouvernement parle du cardinal comme d'un "simple prêtre".

Le Mexique et la Société des Nations

Mexico. — Le ministre des affaires étrangères Gernaro Estrada a câblé à la Société des Nations que le Mexique accepte l'invitation de faire partie de cette Société.

LETTRE DE FRANCE

Aspects de l'Exposition Coloniale

Les illuminations du soir

Toute l'après-midi j'avais rôdé dans les constructions exotiques de l'Exposition, dans l'immense Temple d'Angkor, lequel, avec ses tours qui ont l'air à la fois de s'imposer et de reculer, domine le Bois de Vincennes et attire tous les yeux; dans le Palais de l'Afrique où se déploient les ressources du Sénégal, de la Guinée, de la Côte d'Ivoire, en somme de toute l'étendue immense de l'Afrique Occidentale française — sans mentionner cet autre empire qui s'appelle le Maroc, l'Algérie, la Tunisie — et vers 8 heures du soir je m'asseois au bord du lac Daumesnil pour attendre l'évocation féerique des illuminations électriques.

Les cygnes que j'avais vus autrefois sur ce lac minuscule et paisible se sont enfuis pour faire place aux petits bateaux qui maintenant circulent coquettement, bondés de passagers joyeux. La brise du soir, grâce à cette saison fraîche et pluvieuse, sent l'approche de l'automne: je me félicite de m'être muni de gants et de pardessus. La Tour et le Château cubiste qui, tout à l'heure, seront transformés par les jets d'eau inondés d'électricité, se tiennent cois: ils attendent impassiblement la magie des eaux et de la lumière.

A 9 h. 30 il y a du mouvement auprès de la Tour. Dans un très bref délai tous les étages de la Tour sont en train de rejaillir des courbes gracieuses d'eau qui tombent, qui tombent, blanchissantes d'écume. Toute la soirée l'eau de la Tour reste blanche et pure. A l'autre bout du lac deux rangées de fontaines jettent des fils copieux d'eau qui se choquent et s'entrecroisent, les couleurs et les nuances changeant sans cesse — rouge, vert, jaune, mauve, violet.

Enfin le château — que j'ai qualifié de cubiste à cause de sa complète modernité parmi tous ces monuments d'un passé lointain — s'anime et se fait, au centre du lac, le point de ralliement de tous les yeux. Pendant quelques instants, dans une espèce de pénombre, il ressemble à une immense toile d'araignée, et puis la même succession de couleurs ravissantes se fait voir à l'autre bout du lac: splendeur rayonnante, d'une délicatesse incomparable. Réellement, ces Français sont des artistes.

Le Temple d'Angkor-Vat

Comme je l'ai déjà dit, c'est le Temple d'Angkor qui domine tout — matériellement et moralement — dans l'enceinte fastueuse de l'Exposition. Cependant, à mesure que l'on circule dans les avenues et parmi les bâtiments, incapable d'empêcher que les yeux ne retournent fouiller ce monstre qui couche là, deux impressions se confirment: immensité et énigme. L'immensité saute aux yeux, s'impose, écrase: c'est un phénomène physique, matériel, indiscutable. Le facteur énigme provient, par contre, de l'ignorance quasi totale où l'on se trouve au sujet de cette construction énorme. A quel dieu dédié, à quel culte voué, dans quelle ambiance l'original se trouve-t-il; de quels matériaux cet original gris, frustre, terne, est-il construit; quelles sont ces ciselures innombrables qui couvrent sans la raviver cette immense superficie?

A l'heure qu'il est je commence à deviner un peu mieux parce que je viens de lire "Un Pèlerin d'Angkor", par Pierre Loti. En 1901, après avoir rêvé depuis son enfance de ces décombres gigantesques qui reposent au coeur de l'Asie, il a fait la visite du Temple. Le livre est imprégné de fatalisme et de mélancolie, lesquels, ajoutés à sa maîtrise dans le genre descriptif, l'ont rendu célèbre.

A l'origine, le territoire sur lequel est situé le Temple ressortissait du Siam; mais le Siam ayant cédé cette partie de son domaine au Cambodge, les ruines appartiennent actuellement à la France. Le bâtiment est construit en grès; sa construction date d'une antiquité inconnue et formidable. La guerre, le sac, le pillage, à une époque indéterminée et extrêmement lointaine, ont exposé le Temple, pendant des siècles et des siècles, à l'invasion impitoyable et débordante d'une végétation gigantesque et fantastique, de sorte que, pour y arriver, on est obligé de se frayer un chemin à travers un dédale forestier constamment inondé de pluies torrentielles. Les impressions inéluctables de grandeur, d'immensité, de mystère, qui se dégagent de ces ruines, sont renforcées par les sentiments de dégoût et de frayeur dus aux chauves-souris, aux araignées, aux hiboux qui, nombreux, infestent et infectent les énormes et solennels espaces du Temple. Une étude sommaire, même comme celle-ci, sert à mettre en lumière la tâche qui incombait à ceux qui ont entrepris de reconstituer au Bois de Vincennes cette construction colossale.

Reste une chose au moins que toute l'ingéniosité des archéologues et des architectes n'a pu reproduire: l'ambiance véritable du Temple. Jetez un coup d'oeil par les fenêtres de l'édifice impressionnant qui constitue l'apogée de l'Exposition, et que voyez-vous? Les feuillages riants du Bois de Vincennes. Tout autour des soubassements gigantesques, se meut et s'agite la foule joyeuse des Parisiens et des provinciaux qui se régalent de la beauté exquise de cette Exposition si magistralement conçue et si admirablement agencée. Mais la chose elle-même que l'on a eu l'audace de tenter d'évoquer est aujourd'hui et depuis des siècles une ruine — l'une des plus monumentales du monde — ensevelie dans une forêt à peu près impénétrable, tandis que, aux pieds mêmes de cette ruine, gît et s'étend une grande ville muette et morte, elle-même également ensevelie dans cette même forêt impitoyable.

W.-F. OSBORNE.

Le coiffeur. — Monsieur désire-t-il que je lui fasse la raie sur le côté?

Le patient. — Non, si ça vous est égal, faites-la moi sur la tête.

ECHOS D'EUROPE

La Belgique est prospère

Bruxelles (Belgique). — Parlant de la situation économique de la Belgique, M. Paul van Zeeland, directeur de la Banque Nationale et secrétaire du Conseil économique de Belgique, a déclaré ce qui suit:

"Je considère que la situation économique de la Belgique est meilleure à l'heure actuelle que celle de n'importe quel autre pays d'Europe. Nous avons commencé par stabiliser notre argent à un taux profitable à nos industriels. De plus, ces derniers ont complètement modernisé leurs procédés de fabrication et au lieu d'écouter ceux qui réclamaient une augmentation des dividendes ils ont constitué des fonds de réserve. Enfin, une grande partie de l'industrie belge est restée entre les mains de petits propriétaires ou de familles qui se sont adaptés d'une façon surprenante au changement de conditions."

Hommages à l'hon. Sénateur Dandurand

Genève. — Un portrait à l'huile du sénateur Raoul Dandurand, président canadien de la sixième assemblée de la Société des Nations, a été officiellement remis à la Société par l'hon. Hugh Guthrie, représentant du Canada à la réunion actuelle.

M. Guthrie a fait l'éloge du sénateur Dandurand qui, pendant plusieurs années, fut le porte-parole du Canada à Genève. "C'est un grand Canadien dont la distinction et les succès marqués, comme membre de cette assemblée, seront toujours un sujet de satisfaction pour le Canada", a dit M. Guthrie.

Mort du général Jacquemot

Paris. — Le général Jacquemot, membre du Conseil supérieur de la guerre, est mort à l'hôpital de Barcelonnette, près de Nice. Il avait été frappé par la foudre au cours des manoeuvres alpines de cette région.

En 1929, le général Jacquemot avait été nommé commandant en chef de l'armée du Rhin.

L'Allemagne achète du blé

Berlin. — On est sur le point de conclure des négociations pour faire obtenir à l'Allemagne un crédit lui permettant d'importer 500,000 tonnes ou 16,500,000 boisseaux de blé américain.

On croit que l'Allemagne obtiendra un crédit pour trois ans à 4½ pour cent d'intérêt.

On rapporte qu'une mission allemande est allée à Washington négocier le crédit. Ce projet a été combattu par les milieux agricoles qui prétendent que le prix élevé, 50 pour cent de plus que les cotes de Chicago, équivaudrait à une charge d'intérêt de 20 pour cent.

La famille royale et l'économie

Londres. — Désireux de donner l'exemple, le roi George V a décidé de réduire sa liste civile. Sa Majesté accorde au gouvernement une réduction de $250,000, cependant que le Prince de Galles personnellement fera cadeau de $50,000. Le roi reçoit annuellement pour lui et la famille royale un revenu de plus de deux millions. A cause de la crise, le roi veut bien renoncer à certaines sources de revenu et le gouvernement en bénéficiera.

LES EFFECTIFS DE L'ALLEMAGNE

L'Allemagne a 105,000 hommes de troupes et 16,500 hommes de marine

Genève. — Le secrétariat de la Société des Nations a publié une déclaration du gouverneent allemand selon laquelle les présents effectifs de l'Allemagne sont de 100,500 hommes et 4,500 officiers pour les forces de terre et de 15,000 hommes et 1,500 officiers pour les forces de mer.

Dans une préface à la déclaration, le ministre des affaires étrangères Curtius affirme que l'Allemagne n'a pas encore réussi à construire tout le tonnage que lui permet le traité de Versailles et que la déclaration montre "comme les armements de l'Allemagne sont minces en comparaison de ceux des autres pays d'une population et d'une superficie égales aux siennes". "La marine, dit M. Curtius, ne possède, par exemple, que quatre vaisseaux de ligne en activité, alors que selon l'article 181 du traité de Versailles et les règlements de la commission interalliée de contrôle de la marine, elle devrait avoir six vaisseaux de ligne en service et deux autres en réserve."

Nouvelles Brèves

VANCOUVER. — Un incendie a complètement détruit l'hôtel et le quartier des affaires de Lytton, C.-A. Cinq hommes ont été blessés. On estime les pertes à $10,000.

EDMONTON. — Selon M. V.-W. Smith, ministre des téléphones dans le cabinet albertain, le système téléphonique transcanadien sera parachevé le 1er décembre prochain.

REGINA. — Le Congrès annuel de la Chambre de Commerce du Canada aura lieu l'an prochain à Halifax.

WINDSOR, Ont. — Plus de soixante personnes qui se rendaient à un pique-nique ont été blessées lorsqu'un tramway, chargé de monde, passa sur une aiguille ouverte et dérailla, mercredi dernier.

OTTAWA. — Il est convenu que le premier ministre du Canada, M. R.-B. Bennett, et le premier ministre du Québec, M. L.-A. Taschereau, conféreront le 21 du présent mois sur l'entreprise de Beauharnois. La conférence aura lieu à Ottawa.

MONTREAL. — La "Canadian Airways Limited" a décidé d'établir un service de deux heures entre Montréal et Québec.

OTTAWA. — Le congé d'action de grâces aura lieu cette année le 12 octobre et le congé de l'armistice le 11 novembre. A l'avenir, ces deux congés seront distincts.

OTTAWA. — Le gouvernement permettra la fabrication d'alcool de fruits en Ontario, dans le but d'améliorer la qualité du vin qui s'y fabrique.

QUEBEC. — L'avocat Paul Saint-Germain, de Montréal, a été nommé juge de la Cour supérieure de la province de Québec, en remplacement du juge Allard, décédé il y a quelques mois.

DRUMMONDVILLE, Qué. — S. E. Mgr J.-H. Brunault, évêque de Nicolet, a annoncé au cours de sa visite, que Mgr O. Milot, P.D., V.G., curé de Victoriaville, serait élevé à la dignité de protonotaire apostolique le 24 septembre.

WASHINGTON. — On estime la récolte de blé pour les Etats-Unis à 885,643,000 minots pour l'année 1931.

LONDRES. — La Grande-Bretagne se défera du grand dirigeable "R-100", qui s'est rendu au Canada en août 1930, et les dépenses de la base aérienne de Cardington seront réduites à ce qui est strictement nécessaire pour l'entretien du matériel.

VIENNE. — L'archiduc Léopold Salvator de Hapsbourg, beau-père de la princesse Ileana de Roumanie, est décédé à Vienne, vendredi dernier.

LA HAYE, Hollande. — Mgr G. Nolens, P.A., ministre d'Etat et chef de la faction catholique à la seconde Chambre des Etats généraux, est décédé à l'âge de 71 ans.

MOSCOU. — Les aviateurs français Joseph Lebrix et René Mesmin ont été tués samedi quand le moteur de leur avion fit explosion. Marcel Doret, leur compagnon, réussit à descendre en parachute.

Attitude hostile

Hong-Kong. — Une dépêche de Canton dit que les Etats-Unis ont été conspués lors d'une récente assemblée populaire tenue à Kanning, dans la province de Kiangsi. Les Chinois du Sud reprochent aux Etats-Unis d'intervenir dans les affaires intérieures de la Chine et d'agir comme les agents du gouvernement de Nanking. L'assemblée a recommandé le boycottage général des marchandises américaines.

Une ville détruite par un ouragan

Washington. — On estime à 400 le nombre de morts causées par un ouragan qui a frappé Belize, Honduras Anglaise, vendredi. Des centaines de personnes ont été blessées et toutes les maisons de la ville endommagées. Les églises furent démolies et huit prêtres catholiques tués. On estime les dommages à plus de $2,000,000.

Ne vendez pas votre orge

Le prix moyen pour les porcs de boucherie et de bacon est actuellement de 5.75 sous la livre au Manitoba.

Les porcs sont engraissés avec des céréales, surtout l'orge et l'avoine. (Pour simplifier les calculs suivants, l'orge seule sera considérée.) Sur la ferme moyenne du Canada, 5 livres d'orge sont nécessaires pour produire une livre de porc. En adoptant cette proportion de 5 à 1 et en convertissant le prix par livre reçu pour les porcs au prix équivalent de l'orge par minot, les cochons vendus au Canada rapportent actuellement au fermier qui les nourrit le prix moyen de 54 sous le minot d'orge, au Manitoba.

Le prix comptant moyen pour l'orge est aujourd'hui de 20 sous le minot.

Il est donc actuellement avantageux pour le fermier de donner l'orge aux cochons. Au lieu de recevoir 20 sous le minot pour l'orge, il pourra recevoir 54 sous pour chaque minot d'orge donné en nourriture aux cochons.

Une oreille... curieuse

Pierrot. — Jeannette, ce n'est pas la peine que je te lise ta leçon tout haut si tu ne m'écoutes pas.

— Mais je t'écoute.

— Oui, tu m'écoutes d'une oreille et tu regardes la boîte de bonbons de l'autre.

VOLUME XIX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 16 SEPTEMBRE 1931 NUMERO 16

On a trois ou quatre fois l'occasion dans sa vie d'être brave, et tous les jours celle de ne pas être lâche.
René BAZIN.

LA LIBERTÉ

Un pays où les honnêtes gens n'ont pas autant d'énergie que les coquins est un pays perdu.
ROOSEVELT.

LA QUESTION HINDOUE

C'est cette semaine que s'ouvrira à Londres la deuxième conférence de l'Inde. Cette fois encore, tout comme en décembre dernier, les rajahs et les maharajahs exposeront au gouvernement britannique les multiples problèmes de leur fabuleux pays. Ces princes venus des bords du Gange et des terres consacrées à Brahma ont en effet apporté avec eux, cachée sous leurs costumes éclatants et leurs rutilantes pierreries, la charte de liberté qui leur tient au coeur. Le spectacle sera magnifique, à la vérité, du faste des délégués de l'Orient mêlé aux splendeurs que sait offrir à ses hôtes la grande société anglaise. Mais tout ceci n'est que du mirage de surface; et qui peut prédire, de science certaine, que la conférence donnera ce que les uns et les autres en attendent?

* * *

Les Indes, on ne doit jamais l'oublier, sont un pays fort emmêlé: la superficie en est immense et la population nombreuse comme les sables de la mer. Malgré ses cinq grandes universités, ses cent cinquante collèges et ses six mille hautes écoles, la masse de l'Inde est illettrée; et sur cette masse des millions vivent dans la plus grande misère, enveloppés qu'ils sont sous le double mépris des classes instruites et des classes riches. Cinquante millions de mahométans sont aux prises avec deux cent cinquante millions d'Hindous, qui eux-mêmes se divisent en castes nombreuses.

Les hommes d'Etat anglais et les chefs du mouvement nationaliste hindou paraissent s'entendre pour constater que le noeud gordien n'est pas tant d'établir de nouvelles relations entre l'Angleterre et l'Inde que de mettre l'accord entre les divers éléments indigènes qui se disputent le gouvernement, la richesse, et, surtout, l'empire des esprits.

Il y a deux ans Sir John Simon fit pour le compte du gouvernement anglais une enquête élaborée sur la situation de l'Inde, et son Rapport, qui est célèbre, fait assez pressentir quelle tâche ardue confronte les membres de la conférence.

"Il est dangereux, dit Sir John Simon, de trop simplifier au sujet de l'Inde. Il faut penser aux brahmanes, caste d'intellectuels, et aussi aux millions d'illettrés, aux femmes réclusionnaires, au purdah, au mariage des enfants, à la mortalité maternelle, au manque d'hygiène. Les Indes sont présentement un ensemble de problèmes dont la solution requiert plus qu'une vague sympathie. C'est une collection de difficultés exigeant une étude ardue, de la réflexion, et ce que peuvent offrir de mieux l'esprit et le coeur.

"La future constitution de l'Inde ne peut pas être une simple imitation de seconde main d'un système employé ailleurs dans des circonstances différentes. Elle devra être appropriée à l'immensité et à la diversité du pays, être flexible et laisser une place à l'esprit de coopération et de progrès.

"Le peuple britannique se doit d'aider à l'évolution de l'Inde vers l'autonomie qu'on lui a laissé entrevoir; mais ce but ne peut être atteint qu'avec le temps, beaucoup de patience et de persévérance."

* * *

Cette fois, on verra à Londres la figure énigmatique de Gandhi, le grand-prêtre des aspirations nationales du peuple hindou. Il a fallu la suave diplomatie de lord Willingdon pour obtenir cette merveille: le difficultueux Gandhi s'asseyant à la Table Ronde.

Mahatma Gandhi, ancien élève d'Oxford, féru de science constitutionnelle et de doctrine économique, s'emploie depuis des années déjà à l'émancipation de sa race. Il a teinté de mysticisme religieux son action politique, il a souffert la prison en tribut de son patriotisme ardent, et il est devenu comme le chantre de toute la plainte hindoue. D'un ascétisme rigoureux il observe de longs silences rituels, voyage sur la dure, se nourrit à peu près exclusivement de lait de chèvre — tant et si bien que durant les négociations d'il y a un an à Delhi, lord Irwin, recevant Gandhi comme son hôte au palais vice-royal, fit descendre des chèvres de la montagne afin d'assurer au mahatma une provision congrue du précieux breuvage!

Gandhi s'habillera à Londres comme il s'habille chez lui, c'est-à-dire fort peu: au milieu de son peuple, il s'enveloppe d'un simple manteau, espèce de grande pièce de drap, ce qui lui donne des airs d'ermite. Dans les photographies qui montrent le mahatma en prière, il porte ce manteau primitif et il est accroupi à la manière des petits bonzes des brûle-parfums qu'on nous vend chez Eaton. Tout ceci a depuis longtemps frappé l'imagination populaire, d'abord parce que Gandhi prend physionomie de sauveur, et, ensuite, parce que, en cette terre des ténèbres intenses et des vives couleurs, on est également sensible au décor de l'austérité et à l'étalage du luxe.

C'est vers ce curieux homme que se concentreront vraisemblablement les regards en Angleterre durant les quelques semaines qui vont suivre; dans son appareil de pauvreté voulue, raisonnée, il éveillera l'intérêt plus que les princes ses co-délégués, plus par exemple que ce *gaekwar* de Baroda qu'on se montrait à la conférence de l'an dernier portant un collet de cinq cents diamants bordé d'une double rangée d'émeraudes entremêlées de perles, lesquelles, s'alternant avec des rubis, se terminaient en épaulettes...

* * *

Gandhi réclame sans doute des réformes constitutionnelles, mais ce qui le préoccupe surtout c'est le relèvement matériel de sa race. C'est vers les miséreux que va sa sollicitude, car il sait que la misère paralyse tout effort et tout essor. Si les innovations politiques peuvent aider à la suppression de la souffrance, Gandhi les acceptera; autrement sa protestation continuera. Il est convaincu que la Grande-Bretagne a sacrifié l'industrie du coton des Indes au bénéfice des métiers du Lancashire, et il exige que cette concurrence prenne fin. La querelle est ancienne; il y a déjà quinze ans que Gandhi a prononcé cette parole: *l'Inde ne saurait exister aux fins d'assurer la vie du Lancashire, ou d'aucun autre pays.*

Cette reviviscence de l'industrie du coton est l'un des articles essentiels dont Gandhi a doté le programme nationaliste. On peut y voir toute une orientation d'efforts. Sur le chapitre si débattu de la représentation des diverses sectes religieuses dans les futures assemblées légiférantes de l'Inde, le mahatma n'a pas, jusqu'ici du moins, manifesté des vues intransigeantes.

Noël BERNIER.

LE BILINGUISME CHEZ LES JEUNES

Nos jeunes Canadiens français doivent savoir les deux langues officielles du Canada s'ils veulent réussir dans la vie, tout en restant fidèles à leurs traditions nationales. L'expérience de tous les jours le démontre: l'agriculteur, l'ouvrier, l'homme d'affaires, le professionnel viennent tous les jours en contact avec des personnes de langue anglaise qui, d'ordinaire, ne savent pas le français, et ne peuvent alors converser qu'en anglais. La connaissance de cette langue leur est donc nécessaire comme celle du français l'est lorsqu'ils ont à parler à des compatriotes de langue française.

Mais savoir une langue suppose bien des conditions: c'est pouvoir l'écrire et la parler selon les règles de la grammaire, c'est même en connaître, au moins un peu, la littérature. Tout cela, il ne faut pas s'illusionner, demande des efforts et de l'application, et celui ou celle qui veut y arriver doit continuellement chercher à se perfectionner par l'étude et la lecture. On s'étonne, avec raison, que des élèves sortis de nos écoles secondaires, de nos couvents ou de nos collèges, ne savent écrire correctement ni le français, ni l'anglais. L'on s'en prend, le plus souvent à tort, aux professeurs. Que l'on s'informe avant de critiquer, et on apprendra, dans la plupart des cas, que si tel élève, après avoir fini son cours, ne sait pas son orthographe, ni française, ni anglaise, lui seul en est coupable. Il s'est préparé à ses examens de grammaire avec hâte, après en avoir négligé l'étude durant l'année scolaire, et a dû se contenter, s'il les a passés dès la première épreuve, d'un pourcentage plus près de cinquante que de cent. Plus tard, il a cessé de suivre les classes de grammaire, pour se livrer, probablement avec peu d'enthousiasme, à l'étude de la littérature, de l'histoire et des sciences.

Et depuis ce temps où, jeune élève de 16 ou 17 ans, il finissait l'étude de la syntaxe, il a abandonné ou peut-être même vendu sa grammaire, lorsqu'elle devrait encore se trouver sur son pupitre, en compagnie de son dictionnaire, lui aussi probablement relégué dans le fond d'une armoire... Il s'est imaginé savoir les langues qu'on lui avait enseignées, et malgré les avertissements répétés de ses professeurs, il a continué à semer à profusion les fautes d'orthographe dans ses compositions, ses lettres, ses notes ou son cahier de laboratoire.

Voilà ce qui explique, en général, comment il se fait que des jeunes gens, fiers possesseurs d'un diplôme longtemps convoité, ne savent ni l'anglais, ni le français. Et lorsqu'il s'agit de parler une langue, la même chose se répète: on se néglige, on craint l'effort.

Ceux qui s'en rendent compte devraient s'appliquer davantage à l'étude des deux langues, française et anglaise. En le faisant, ils travailleront à leur propre perfectionnement et à leur bien-être, feront honneur à leur "Alma Mater", et mériteront bien de la patrie puisqu'ils contribueront ainsi à l'unité canadienne.

Espérons qu'à leur exemple, les autres citoyens du Canada feront aussi leur part pour que se réalise cet idéal cher à tous les vrais Canadiens.

B. L.

LE VICARIAT APOSTOLIQUE DE LA BAIE D'HUDSON

Nous annoncions, il y a quelques semaines, que la préfecture apostolique de la Baie d'Hudson venait d'être érigée par le Saint-Siège en Vicariat apostolique. Voici quelques notes sur le nouveau vicariat qui intéresseront nos lecteurs:

Cette préfecture a été érigée le 15 juillet 1925. Elle comprend la partie nord des vicariats apostoliques du Keewatin et du Golfe Saint-Laurent, soit une superficie totale de 1,665,689 milles carrés.

Le chef actuel de cette préfecture est Mgr Arsène Turquetil, O.M.I. On compte six missions desservies par huit Pères Oblats. Les Esquimaux baptisés sont au nombre de 250. Il y a 650 Esquimaux catéchumènes. Ajoutons à cela 1,010 Indiens catholiques et 200 Indiens catéchumènes et environ 250 blancs qui sont catholiques.

Sur le territoire du nouveau vicariat apostolique de la Baie d'Hudson il y a environ 1,800 protestants et 2,600 païens.

Les Indiens qui habitent le territoire du nouveau Vicariat sont les Nascopies, de l'Ungawa.

La première mission dans ces régions septentrionales fut fondée en 1912 par les Pères Turquetil et Leblanc, O.M.I., qui y furent envoyés par Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin. La première mission fut celle de Chesterfield Inlet.

Les autres postes du nouveau vicariat sont ceux de Churchill, fondé en 1930; d'Eskimo Point, fondé en 1924; de Southampton Island, fondé en 1926; de Baker Lake, fondé en 1927, et de Ponds Inlet, fondé en 1929.

Les travaux des premiers missionnaires sont aujourd'hui couronnés par la fondation du vicariat de la Baie d'Hudson.

Dix-neuf ans d'apostolat, c'est peu dans l'histoire d'un vicariat, c'est beaucoup pour les missionnaires qui ont dû s'y dépenser. En effet si on fait le relevé des missionnaires qui ont reçu leurs obédiences pour le nouveau vicariat, nous enregistrons le chiffre 28.

De ce nombre, l'un est mort à la tâche et six autres, dont deux prêtres séculiers, en sont revenus pour cause de santé ruinée par le climat et les fatigues de tout genre.

Après dix-neuf ans d'apostolat l'on compte à peine 253 conversions d'Esquimaux. Mais l'Eglise est catholique et il n'y a aucun coin de terre, si reculé et si froid soit-il, qui ne puisse bénéficier des bienfaits de la Rédemption.

Depuis 1912, huit missionnaires ont quitté la France et deux de langue anglaise se sont joints cette année à ce groupe d'apôtres. Et le Canada, lui qui sait déverser ses missionnaires par vingtaine sur les côtes de l'Afrique, n'a pas oublié qu'il avait droit d'établir domicile partout où le sacrifice et la souffrance sont à l'honneur. Depuis 1912 treize missionnaires canadiens ont jeté là-bas dans les steppes glacées la bonne semence de l'évangile. Lente à poindre, encore plus à croître, elle finira cependant par émerger du sol et devenir une mission féconde.

Pour que cette moisson atteigne son plein développement, la belle province de Québec, toujours missionnaire, a donné non seulement de son superflu, mais de son nécessaire. Le geste qu'elle a fait, elle est prête à le répéter avec joie; ce n'est que l'exercice de sa vocation missionnaire.

Congrès d'action sociale catholique

Le "Patriote de l'Ouest" annonce un congrès diocésain d'action sociale catholique qui se tiendra à Prince-Albert en 1932 et dont le programme sera annoncé plus tard.

L'Aumône

par S. E. Mgr Lamarche

Il est certains devoirs qu'il faut rappeler en tous temps mais qui s'imposent davantage à certaines époques. Tel est bien, actuellement, celui de l'aumône. Les temps difficiles que nous traversons réclament que chacun fasse sa part pour soulager les miséreux de plus en plus nombreux et dignes de pitié.

Certaines considérations aideront à l'accomplissement de ce devoir: la dignité du pauvre, le devoir de le secourir, les bénédictions que l'aumône attire. Ce sont les trois idées que développe l'évêque de Chicoutimi, S. E. Mgr Lamarche, dans une belle lettre pastorale qu'il a adressée à son clergé et à ses fidèles et que l'Oeuvre des Tracts publie dans sa collection.

Cette brochure se vend 10 sous l'exemplaire, $6 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

UN FRANCAIS!

Certes, on ne saurait nier que cette époque ne s'inscrive sous le double signe de l'égoïsme et de la matérialité. Le joug de la machine pèse sur nous et dans la débâcle, voulue par certains, de toutes nos valeurs, seul survit, semble-t-il, avec le culte du veau d'or, l'étalage impudent des plus médiocres appétits.

Pourtant, en dépit des apparences, toute flamme n'est pas encore éteinte aux coeurs français et, pour en éprouver la chaude certitude, il nous suffit de lire la vie du R. P. Bourjade, dont s'est fait l'éloquent historiographe M. Edouard Peyrillier. C'est une admirable lueur dans tant de nuit.

Pour qui n'a point lu cette biographie, Bourjade n'est qu'un nom entre tant d'autres, un as il est vrai, spécialisé dans l'attaque des Drachen, ces ballons allemands qui, espionnant nos tranchées, étaient prêts, au moindre mouvement suspect et souvent bien innocent de toute offensive, à y déchaîner la mort. Vingt-six fois, disent les documents officiels, en réalité plus souvent d'après ses camarades, Bourjade creva ainsi les yeux de la bête qui tenait sous sa griffe sanglante le meilleur du sol français. Il poursuivait quand il le fallait jusqu'à trois cents mètres du sol le ballon sur quoi il se laissait tomber à pic, allant à la limite de rupture de son appareil, indifférent aux balles, si bien qu'il ne sentit même pas la blessure qui, un jour, au cours d'une chasse particulièrement épique, immobilisa son bras.

Un confrère, membre comme lui de la congrégation du Sacré-Coeur d'Issoudun, le Père Garin, l'accompagnait dans ses expéditions, et le 3 octobre 1918, presque à la fin des hostilités, il eut la douleur de voir s'écraser sur le sol son compagnon de lutte et d'idéal.

Cette mort lui fut infiniment pénible, car ce courageux était un tendre, ce fort était un doux qui avait horreur de tuer.

C'est même pour cela, a-t-on dit, qu'il s'attaquait de préférence aux ballons d'où, neuf fois sur dix, l'observateur pouvait sauter en parachute. Certains de ses camarades d'escadrille vont même jusqu'à ajouter qu'en un geste suprême de pardon, il donnait d'avance l'absolution à celui qu'il allait attaquer. L'image est belle, mais malheureusement fausse. Non seulement un tel geste aurait eu bien des chances d'être canoniquement nul, mais quand il était au front, le Père Bourjade n'avait encore que les ordres mineurs et donc ne possédait pas "le pouvoir de lier et de délier". Toutefois, quand on revoit la série quotidienne de ses exploits, il faut bien constater que s'il a souvent, au péril de sa vie, dégagé d'une attaque ennemie des camarades d'escadrille, il n'a jamais abattu d'avion ennemi, ce qui eût été pourtant facile au virtuose de l'air qu'il était peu à peu devenu.

Mais cette pitié si profondément humaine et qui, ennoblie par un risque incessant, a une autre portée, rend un autre son que les déclamations de nos pacifistes, cette générosité n'est pas encore ce qui caractérise essentiellement un Bourjade. Ce par quoi il est unique, c'est son absolu don de soi. Certes, il n'est pas le seul qui ait, au cours de la guerre, risqué cent fois sa vie, mais, par contre, peu ont montré un mépris du danger aussi continu, aussi certain, le corps mené chaque jour par une âme invincible aux limites mêmes de la mort, sans une lassitude, sans une faiblesse, jusqu'au moment où, dans une claire forêt de l'Ile-de-France, le clairon de Rhetondes sonna enfin le "Cessez le feu". Ce n'était pas seulement du courage, cette vertu nationale si follement gaspillée durant quatre ans, c'était le sacrifice total accompli d'avance, une fois pour toutes, cet abandon parfait aux mains de Dieu — "in manus tuas Domine" — par quoi il s'élevait dans la région la plus sereine, au-dessus même de l'héroïsme.

"Seigneur Jésus, disait une prière trouvée en tête du fameux cahier noir où le Père notait ses impressions journalières, Seigneur Jésus, dès maintenant j'accepte volontiers la mort de vos mains divines.

. . . .

"Mais, ô Jésus, je suis vôtre. Je suis prêt à travailler pour vous longtemps encore, si vous m'en donnez les forces. Je ne veux pas mourir pour échapper aux souffrances..."

Cette abnégation, protesteront ceux qui n'ont jamais fréquenté, qui ne comprendront jamais de telles âmes, n'est au fond qu'un raffinement dernier, un suprême détour de cet égoïsme qui ne meurt jamais en l'animal humain. Qu'est le sacrifice des biens temporels, voire de leur total: la vie pour celui qui se croit assuré en retour d'une récompense infinie et éternelle?

De semblables calculs n'existent point pour ceux qui se sont ainsi portés d'un élan au-dessus de la commune humanité. Comme celle qu'il appelait sa protectrice, sainte Thérèse de Lisieux, ce n'était pas "propter retributionem", pour obtenir le prix de son sacrifice, que Bourjade se donnait ainsi, c'était par pur amour, pour sauver d'autres hommes de la mort matérielle sur le front français, comme il travaillera plus tard à les sauver de la mort spirituelle dans les missions de Papouasie.

Insoucieux des récompenses que lui promettaient ses croyances, comment n'eût-il pas été plus dédaigneux encore des récompenses terrestres?

Le recevant à Yule-Island (Nouvelle-Guinée), le capitaine Lang, pilote aviateur australien qui avait combattu sur le front français, s'écriait, lisant ses citations: "Si j'avais seulement à mon compte une ou deux de ces choses-là, ma fortune serait faite". Un tel langage était proprement incompréhensible pour Bourjade, qui n'eût jamais porté ses décorations si ses chefs ne le lui eussent pas ordonné.

* * *

C'est en un de ces coins les plus déshérités de la terre qu'il voulut, revenu à la vie religieuse, évangéliser. Les Papous de la Nouvelle-Guinée anglaise sont, en effet, parmi les plus arriérés des sauvages, anthropophages hier encore et arrêtés, semble-t-il, définitivement dans leur développement intellectuel.

C'est la difficulté même de la tâche qui, ici, attirait le Père Bourjade. Beaucoup de peine et peu de salaire immédiat. Sur ce sol ingrat à défricher et où il faut sans cesse recommencer son effort, les moissons ne lèveront que plus tard. Encore une fois ici, pour le maximum d'effort, nulle récompense!

"Il paraît, Père Bourjade, lui disait peu avant sa mort un de ses confrères, que si vous aviez été aux Gilberts, les indigènes de là-bas, plus civilisés, auraient fait grand cas de l'aviateur." Ce rappel d'une gloire qu'il n'avait pas voulue fut infiniment pénible à l'humble vicaire de Maia'era.

Mais le sacrifice suprême n'allait pas tarder, après tant d'autres. La fin fut atroce et cependant sans plainte, avec toujours le même abandon, la même confiance. A ceux qui le suppliaient de demander sa guérison à celle qu'il appelait sa protectrice, il se contentait de répondre: "Comme elle voudra".

C'est ainsi qu'il mourut, ayant porté bien loin et dans les régions les plus sereines, le renom de cette France qu'il avait si courageusement défendue, n'ayant jamais pensé qu'aux autres et ayant donné ainsi au monde le plus bel exemple, non pas seulement des vertus chrétiennes, mais de la vertu tout court dans le sens le plus plein du mot.

Le monde entendra-t-il cette leçon? En est-il encore digne? Souhaitons-le sans trop y croire, et en tout cas remercions ceux qui travaillent à perpétuer dans son Montauban natal la mémoire de ce Français dont nous avons à la fois gloire et profit à nous souvenir.

E. GASCOIN.

(Le Figaro).

L'EDUCATION ET L'ETAT EN SASKATCHEWAN

La Semaine sociale d'Ottawa est terminée. Les journaux en ont longuement et justement parlé.

L'on sait que ces Semaines sociales qui forment de véritables universités ambulantes, comme quelqu'un les a appelées, ont été inaugurées en 1920. Elles en sont à leur dixième session et ont parcouru la plupart des grandes villes de l'Est.

Cette année les organisateurs avaient mis à l'étude un sujet de haute actualité: "l'Etat".

Durant quatre jours des conférenciers compétents montrèrent, à la lumière de la doctrine catholique, les devoirs et les obligations de l'Etat sur tous les terrains. L'un d'entre eux fit une étude très profonde sur le rôle de l'Etat dans l'éducation.

Et en écoutant les différents conférenciers, l'on pensait instinctivement à toute la distance qui sépare les théories des faits. A l'Etat, protecteur en principe de la liberté individuelle, l'on opposait les nombreux gouvernements qui briment cette même liberté et remplacent ce que l'on appelait dans le temps le despotisme des trônes par le despotisme autrement plus redoutable des masses.

A l'Etat, protecteur naturel des droits des parents en matière d'éducation, la pensée opposait les trop nombreux gouvernants qui nient ces droits et revendiquent pour l'Etat le contrôle à peu près absolu de l'éducation, cessant de gouverner pour tyranniser.

Lorsqu'en Ontario l'on imposait aux pères de familles canadiens-français le règlement 17; quand, au Manitoba, on supprimait les écoles séparées, condamnant les catholiques à la double taxe et qu'on interdisait l'enseignement du français, on ne gouvernait plus, on tyrannisait.

Lorsque de nos jours en Saskatchewan l'on prohibe la présence du crucifix dans les écoles publiques pendant qu'on y autorise la présence de portraits d'hommes politiques discutés et discutables.

Lorqu'on interdit dans ces mêmes écoles la présence de religieuses portant le costume de leur congrégation pendant qu'on tolère d'autres costumes qui ne sont pas toujours édifiants pour les enfants.

Lorsqu'on vote des lois qui obligent les commissaires des écoles séparées, comme ceux des écoles publiques, à tenir les écoles ouvertes durant les jours de fêtes religieuses qui sont célébrées pendant la semaine comme par exemple l'Ascension, la Toussaint, etc.

Lorsque par une interprétation nouvelle d'une loi déjà existante on interdit l'usage de la langue maternelle durant les heures de classe pour l'enseignement religieux et cela aussi bien dans les écoles séparées que dans les écoles publiques.

Lorsqu'on exige des commissaires d'écoles des qualifications qu'on n'exige pas même des députés, des sénateurs ou des ministres.

Lorsque par une loi on oblige les contribuables ou les commissaires d'écoles à faire usage seulement de la langue anglaise durant les assemblées scolaires, tolérant tout au plus un interprète.

Lorsqu'on fait du français une langue étrangère dans ce pays, langue qu'il est interdit de parler au cours d'une assemblée d'écoles sous peine de commettre une offense.

Lorsque au nom de la fameuse méthode directe on interdit aux institutrices de s'adresser en français durant les heures de classe à de petits enfants qui n'ont jamais entendu un mot d'anglais. Ceci dans les écoles séparées comme dans les écoles publiques.

Lorsque au nom de je ne sais quelle paix religieuse l'on foule aux pieds la volonté formelle des parents.

Lorsque au nom d'une prétendue unité nationale l'on tente de s'emparer d'une façon totale de l'éducation des enfants comme si ceux-ci appartenaient à l'Etat et non aux familles, on ne gouverne plus, on tyrannise.

Et ceci ne se passe pas en Italie, ni en Espagne, mais dans une province de ce Dominion.

Nous ne discutons pas ici les motifs qui font agir les gouvernants de cette province. Ils affirment qu'ils n'ont en vue que le bien du pays. Tous les persécuteurs ont toujours eu d'excellentes intentions et ils n'en sont pas moins demeurés devant l'histoire des persécuteurs. Mais à ceux qui seraient tentés de douter de la gravité de notre situation nous citons des faits.

S'il est excellent de dégager les principes qui doivent inspirer l'Etat et de tracer des limites à son autorité comme on l'a fait durant la Semaine sociale, il est indispensable de prêter main forte à ceux qui sont les victimes des abus de pouvoir de ce même Etat.

C'est pourquoi le groupe de la Saskatchewan se penche vers l'Est pour en obtenir l'aide financière qui lui est nécessaire.

Cette aide ne nous sera pas refusée parce que Québec ne peut pas se désintéresser d'une lutte qui met en jeu l'avenir religieux et national d'un groupe qui lui touche de bien près.

Elle ne nous sera pas refusée parce que depuis 15 ans sans jamais avoir rien demandé nous avons consenti d'énormes sacrifices pour la défense d'une cause qui n'était pas seulement la nôtre, mais celle de toute la race.

Elle ne nous sera pas refusée parce que nous avons fait notre devoir et que Québec "se souvient".

Raymond DENIS,
Prés. général des Organisations franco-canadiennes.

Chez le docteur

Le docteur (très grave). — Oui, vous devez cesser tout travail de tête, absolument.

Le malade. — C'est impossible, docteur, ce serait ma ruine.

Le docteur. — Pourquoi? vous êtes écrivain?

Le malade. — Non, je suis [illegible]

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

La semaine dernière ont eu lieu les Quarante-Heures. La cérémonie s'est ouverte avec la messe à 8 h., vendredi matin. Le Saint-Sacrement est demeuré exposé vendredi et samedi et une foule de paroissiens se sont rendus à la cathédrale qui était décorée avec beaucoup de goût.

Dimanche, à la grand'messe, a eu lieu la clôture de la cérémonie. Les paroissiens avaient offert des fleurs en abondance et le reposoir était particulièrement beau.

Retraite des garçons de nos écoles

Une heureuse initiative réunira cette semaine les garçons des écoles de Saint-Boniface, Norwood et Saint-Vital en une retraite paroissiale. Le R. P. Schelpe S.J., en sera le directeur spirituel. Les garçons de nos écoles qui ont fait leur communion solennelle sont tous convoqués. Voici le programme:

Vendredi après-midi, à 4 h., ouverture, dans la grande salle de l'Académie Provencher.

Samedi matin, à 8 h., messe à la cathédrale. A 10 h. 30, instruction à l'Académie. A 2 h. 30 de l'après-midi, autre instruction au même endroit. A 3 h., confessions à la cathédrale.

Dimanche matin, à 10 h. 30 du matin, instruction à l'Académie, ainsi qu'à 2 h. 30 de l'après-midi. Le soir, à 7 h. 30, heure sainte où les parents sont convoqués.

Lundi matin, à 7 h. 30, aura lieu la messe de clôture et la communion des retraitants. Les parents sont invités à envoyer leurs enfants à ces exercices bienfaisants.

Ouverture du nouveau Sanatorium

Le Sanatorium des Rév. Soeurs Grises sera ouvert officiellement le 22 septembre courant. Dans l'après-midi auront lieu la cérémonie religieuse et la réception. Le soir, à 7 h. 30, aura lieu l'ouverture officielle, à laquelle plusieurs personnages distingués ont été invités.

Le lendemain, 23 septembre, l'édifice sera ouvert au grand public et les Rév. Soeurs recevront tous les visiteurs qui voudront les honorer de leur visite.

A l'hôtel de ville

Le Conseil, lundi dernier, a décidé de refuser l'octroi du gouvernement provincial, en vue de combattre le chômage. Le Conseil avait soumis un plan se chiffrant à un million et plus. Le gouvernement provincial, en réponse, a offert la somme de $30,000. Le fédéral paierait $50,000 et la ville $20,000. Le maire Campbell a vivement protesté, disant que la somme mise à la disposition du Conseil ne durerait que quelques semaines. La ville a dépensé $30,000 que le gouvernement fédéral avait mis à sa disposition et le tout n'a duré que quelques semaines.

Les contribuables de Norwood ont demandé au Conseil d'inclure dans son plan une école nouvelle d'une valeur de $100,000.

Le maire, lundi soir, a rencontré les grévistes de la "Western Wheel and Foundries" et leur a promis de se faire l'intermédiaire entre les grévistes et les patrons de l'établissement.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Première assemblée

La Fédération a tenu sa première assemblée régulière depuis les vacances, le mercredi 9 courant, où a été élaboré un programme d'activité pour l'automne qui augure bien. A cause de la présente condition économique, la tâche s'annonce d'autant plus grande, aussi notre présidente compte sur la collaboration de toutes pour satisfaire aux besoins de l'oeuvre.

Notre secrétaire demande aux membres qui ont élu domicile ailleurs depuis notre dernière assemblée de bien vouloir lui téléphoner et lui communiquer leur nouvelle adresse.

Partie de cartes

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises donnera, jeudi prochain, 17 septembre, à 8 h. 15 du soir, dans une des salles de l'Institut Collégial Provencher, à Saint-Boniface, une grande partie de cartes au profit des enfants pauvres de Norwood et de Saint-Vital qui fréquentent les écoles de Saint-Boniface. Mmes A. Lanthier, H. Morier, M. Gatien, W. Ledoux et J.-C. Lavoie en sont les organisatrices.

L'entrée est de 25 sous. On y jouera le bridge et le whist et de magnifiques prix seront décernés aux gagnants, entre autres un $2.50 en or comme prix de présence.

Des artistes connus du public nous donneront un programme littéraire et musical. Un goûter sera servi.

Venez en foule encourager cette oeuvre primordiale de l'éducation.

LA SECRETAIRE.

AVIS

A l'avenir nous n'accepterons plus d'annonce de réouverture de studio, de fiançailles ou de remerciements pour sympathies, sans que ces annonces soient accompagnées du montant de 50 sous.

LA "LIBERTE".

Le Cercle paroissial de l'Association d'Education

A cause de la partie de cartes de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises qui aura lieu jeudi soir, l'assemblée du Cercle paroissial a été remise à vendredi et se tiendra à l'Institut Collégial Provencher.

Baptêmes

Le 24 août — John-Patrick, né le 22, enfant de John Taché Rowan et d'Eva Lavergne. Parrain, Thomas Botaillau; marraine, Gabrielle Lavergne.

Le 30 août — Béatrice-Mary, née le 26 juillet, enfant de Samuel Ovois et de Frances Mousseau, de Grand Beach, Man. Parrain, C.-James Boes; marraine, Rachel Love.

Le 31 août — Marie-Berthe-Marguerite-Laurette, née le 29, enfant de Félix Hébert et de Maria Trudeau. Parrain, Wilfrid Hébert; marraine, Bertha Caron.

Le 5 septembre — Marie-Ida-Irène-Malvina, née le 23 août, enfant de Louis-Ovila Vouriot et de Bernadette Pelletier. Parrain, Arthur Dusablon; marraine, Ida Pelletier.

Le 5 septembre — Joseph-Auguste-Alfred, née le 23 août, enfant de Wilfrid Laliberté et d'Yvonne Cadotte. Parrain, Isidore Laliberté; marraine, Emma Cadotte.

Le 6 septembre — Marie-Bernadette-Rita, née le 29 août, enfant d'Athanase Gougeon et d'Irène Gauthier. Parrain, Elie Gougon; marraine, Bernadette Rocan.

Le 6 septembre — Marie-Céline-Emilia, née le 4, enfant de Siméon-J. Tremblay et d'Antoinette Prendergast. Parrain, Edmond-A. Poulin; marraine, Emilia Tremblay.

Le 13 septembre — Marie-Thérèse-Lorraine, née le 11, enfant de Delphis Champagne et d'Anna Huot. Parrain et marraine: Ovila Lavoie et son épouse, née Aldéa Champagne.

Le 13 septembre — Marie-Eveline-Lorraine, née le 8, enfant de Harry Stelmack et de Marie Turenne. Parrain et marraine: Emery Turenne et son épouse, née Marie d'Helly.

Sépultures

Le 2 septembre — Théogène Brunet, décédé le 31 août, âgé de 51 ans.

Le 5 septembre — Gabrielle Mollot, décédée à Winnipeg le 2 septembre, âgée de 55 ans.

LA VIE AU COLLÈGE

La retraite est terminée. Le R. P. Bourque a su inspirer à tous des résolutions généreuses dont profitera sans doute l'esprit général du Collège.

En récréation, la campagne électorale bat son plein. Electeurs et candidats, tous ont des mines affairées; les uns mâchonnent des discours à l'emporte-pièce, les autres commencent déjà à se metre en garde contre les promesses que l'inspiration du moment arrachera aux orateurs novices.

Mardi, mise en nomination des candidats; mercredi soir, clôture de la campagne électorale par les discours des candidats; jeudi après-midi, votation chez les grands, le soir chez les petits. Le lendemain, désappointements et enthousiasmes!

La Congrégation Saint-Jean-Berchmans et la Chorale Sainte-Cécile ont déjà choisi leurs officiers pour l'année nouvelle. Voici les noms de ceux qu'ont désigné les suffrages des élèves:

Congrégation St-Jean-Berchmans: Préfet, Georges Ramaekers; maître des cérémonies, Jules-M. Dugas; maître des approbanistes, Gérard de Ruyck; secrétaire, Paul-Bernard Brunet; bibliothécaires: Roland Fournier et Valmore Boissonneault.

Chorale Sainte-Cécile: Président, Louis Béchard; vice-président, Paul Dugal; secrétaire, Gérard de Ruyck; conseillers: Jean Dansereau et Eugène Sourisseau.

La compagnie Jean-J. Daoust

La maison Jean-J. Daoust Ltd. a fermé ses portes le 30 avril dernier. Les directeurs, désemparés par la perte de M. Daoust en 1928, ont voulu perpétuer le nom de celui qui avait dépensé une bonne partie de sa vie à cette entreprise.

Tout alla bien jusqu'au moment où la dépression financière se fit sentir. Voyant qu'elle se prolongeait, ils résolurent d'abandonner le commerce de plomberie et de chauffage.

M. Daoust s'était acquis, pour lui et pour sa maison, une réputation enviable parmi nos populations et dans le monde des affaires. Aussi est-il heureux que son nom ne disparaisse pas: son fils, Lucien, qui avait charge du département d'électricité depuis deux ans, a transporté son atelier et ses bureaux à son domicile, au numéro 506, rue Saint-Jean-Baptiste, d'où il gère les entreprises d'électricité.

Il a à sa disposition un personnel d'une expérience incontestée, et l'outillage et le roulant des plus modernes.

Le fameux Four Economique sera manufacturée et vendu aussi sous la direction du bureau de Lucien Daoust.

La compagnie portera dorénavant le nom de Jean-J. Daoust et Cie.—(Ann.)

LE "MARATHON"

Ceux qui ont vu les lamentables "courses" de l'hippodrome, à Winnipeg, il y a trois ou quatre semaines, apprendront avec intérêt que le même spectacle a été offert aux Parisiens. Voyons comment les Parisiens ont goûté le divertissement. C'est "Figaro" qui parle:

"Ils tournent... L'autre soir, un peu avant minuit, il y avait plus de vingt-six heures déjà qu'ils dansaient ou plutôt qu'ils piétinaient comme des automates, traînant la semelle le plus lentement possible pour économiser leurs forces.

Ils avaient pris le départ la veille: une trentaine de couples. Deux femmes aussi dont les danseurs continuaient de jouer seuls leur chance, dans l'espoir de se substituer d'un moment à l'autre à deux concurrents défaillants, et à retrouver ainsi une partenaire.

Sur la piste du Cirque Medrano, recouverte pour la circonstance d'un plancher, ils se meuvent à petits pas. Les uns sont en bras de chemise, les autres en veston, tous portent épinglé à la jambe gauche, au bas du pantalon, un gros numéro. Le regard morne, ils soutiennent la compagne qui s'appuie à leur épaule ou qui, accablée de fatigue, a laissé tomber sa tête sur leur poitrine. Pauvres femmes! Si jeunes pour la plupart. Elles ont mis pour se sentir à l'aise une petite robe légère et hier encore elles avaient la coquetterie de plaire. Quelques-unes, assagies par l'expérience, ont chaussé des sandales, mais les autres n'ont pas voulu renoncer à leurs gentils souliers et elles pivotent, les pieds meurtris, sur leurs hauts talons effilés. Elles vont, les traits tirés, les yeux caves...

L'orchestre, de temps à autre, se tait et ces damnés d'un enfer de pacotille s'arrêtent de danser. Ils se prennent le bras et cheminent en rond, pareils à ces punis de prison qui, jadis, "faisaient la pelote" dans la cour des casernes.

De temps en temps aussi, le speaker s'arme d'un porte-voix pour annoncer une "exhibition". Un danseur a recouvré assez d'énergie pour sauter à la corde au milieu de la piste; un couple, pour exécuter un tango... De menues primes les récompensent; d'autres, en manière de consolation, sont offertes à ceux qui abandonnent et qui, de la sorte, ne se seront pas exténués pour rien.

Les danseurs ont droit, toutes les heures, à quinze minutes de repos et des lits de camp ont été dressés à leur intention dans les écuries. Les femmes d'un côté, les hommes de l'autre, chacun profite de ce court répit pour dormir ou pour se faire masser.

Six fois par jour une maigre pitance leur est servie, en public, sur des tréteaux: tantôt un morceau de viande froide, tantôt une soupe, un légume; et une fontaine leur distribue de l'eau glacée. Le règlement interdit de demeurer un instant immobile et les malheureux sont condamnés à manger debout, en sautillant d'un pied sur l'autre.

Cependant, disséminés sur les gradins, des groupes de jeunes gens auxquels se mêlent quelques femmes, des flâneurs égarés, des curieux, applaudissent et vocifèrent.

Les organisateurs de cette épreuve d'endurance espèrent, écrivent-ils, que "ce sport, nouveau en Europe, intéressera les Parisiens comme il a intéressé les artistes et les foules des Etats-Unis, parce que la grâce s'y allie à la force".

La sottise surtout, à la cruauté et à la laideur, ô Georges Duhamel, et Paris se serait bien passé de cette "scène de la vie future" qui doit durer cinq ou six jours encore, une semaine peut-être...

Mais nous en sommes là, dans la ville du monde à bon droit la plus fière de l'élégance de ses moeurs et de la sûreté de son goût. Et cela ose s'appeler "Danse de Marathon", pour nous faire regretter sans doute le bon temps où un humaniste s'indignait qu'on empêchât les villageois de danser.

Jacques PATIN.

SAN JUAN, Porto Rico. — Les corps de 200 personnes qu'on croit s'être noyées, à la suite des inondations locales, sont recherchés par les gardes nationaux et la police.

Faites attention à ceci: ne soyez plus timides; soyez d'une sainte hardiesse, et si vous entendez proférer des outrages contre le Christ, portez le front haut: vous l'avez armé du signe de la croix, qu'avez-vous à craindre? — Saint Augustin.

Page Féminine

Coups de langue

Louise et Claire avaient grandi ensemble et s'aimaient tendrement. Mais un jour, Louise s'étonne et souffre de ce que Claire ne se montre plus la même amie confiante. Une sorte de gêne les retient à distance. Aussi est-elle décidée d'éclaircir cette pénible situation, lorsque Claire elle-même vient franchement avouer la cause de cette contrainte et obtenir son pardon pour avoir douté. Louise aurait parlé de son amie en termes malveillants qui lui ont été fidèlement rapportés: histoire de la mettre en garde... — Oh! charité, que d'erreurs on commet en ton nom! — Claire n'a voulu rien croire, mais elle a eu beau réagir, le coup a porté et elle a grand mal! Louise, elle, est furieuse. Ces propos qu'on lui prête sont une infamie, inventés de toute pièce et pour quel motif? Pour satisfaire à des sentiments d'envie ou de vengeance, de haine peut-être? Qu'importe! Claire, discrète autant que bonne et sincère, se garde bien de dénoncer la vilaine, craignant que ne se tourne contre celle-ci le juste courroux de Louise...

Supposez que le malentendu ait persisté entre Louise et Claire, et voilà une belle amitié qui aurait sombré, tandis que, par exception, elle est sortie de l'épreuve ennoblie, fortifiée, désormais sûre d'elle-même.

C'est pourtant vrai qu'il y a des gens méprisables qui font métier de marcher sur le coeur des autres, d'empoisonner l'existence de ceux qui s'aiment, de diminuer toujours le mérite de personnes estimées, et qui déflorent tout ce qu'ils approchent, ne fût-ce que de leur souffle. Et que la femme, cet être pétri de grâce et de délicatesse, créatrice de bonté et de beauté, soit à la fois capable, quand elle s'y met, de pareille perfidie, cela se conçoit-il? Hélas!

C'est pour avoir parlé de Claire et de Louise, l'autre soir, dans l'intimité du groupe sympathique réuni à la maison, que la conversation s'orienta naturellement vers la médisance et la calomnie. Nous nous accordions volontiers sur le degré de malice de ces deux fleaux moraux, et nous discutions les moyens de réparation et leurs difficultés respectives. J'ai vu quelque part que la calomnie est comme une tache d'huile, on met tous ses efforts à l'enlever, mais il en reste toujours trace. Oh! ce mot effrayant de Voltaire: "Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose." C'est donc que réparer une calomnie est presque impossible. Mais est-il bien plus facile de détruire l'âpre impression qui se dégage du mal malheureusement fondé et révélé méchamment? Il ne nous appartient pas de trancher la question, mais nous avons tout simplement le devoir de nous taire ou de réfléchir avant de parler. De grâce, gardons-nous de la faiblesse d'écouter complaisamment le médisant et le calomniateur. Hâtons-nous plutôt d'opposer à la parole qui accuse, la parole qui excuse. Du moins, s'il ne nous est pas permis de réprouver hautement celle-là, que notre attitude proteste, que notre visage trahisse l'ennui et le blâme. Faute d'aliments, le feu s'amortira forcément.

L'habitude de dire le mal et de taire le bien que l'on sait est dans le monde à l'état de contagion avilissante. La désinvolture qu'on apporte à critiquer toute personne et toute chose, au lieu d'en faire ressortir les mérites et les avantages, la prétention de tout connaitre et de douter de tout, même des vérités essentielles au bonheur et à la sécurité de l'homme, tout cela arrive presque à faire croire que plus rien ne vaut d'être cru et admiré. N'est-ce pas qu'on aurait bien alors le droit de se plaindre de la vie?...

Je ne dis pas qu'il faille, comme certaines gens, abuser du compliment: vous n'en ressentez aucun plaisir, car c'est aussi fade que peu sincère. Non plus, comme ces autres qui se montrent là-dessus d'une parcimonie agaçante, sans cesse inquiets de cultiver des sentiments d'orgueil... Il s'agit de choisir le juste milieu, qui est la louange méritée et destinée à faire du bien. "Il y aurait une sorte de férocité, dit La Bruyère, à rejeter indifféremment toute sorte de louanges: l'on doit être sensible à celles qui nous viennent des gens de bien, qui louent en nous sincèrement des choses louables."

Que cette louange atteigne aussi l'absent. Soyons plus pressé de lui rapporter un mot aimable qui a été dit de lui, qui relève sa fierté et sa confiance en soi, qu'une vilenie qui assombrisse peut-être sa vie tout entière.

Que de réputations ternies ou perdues, que d'illusions flétries, que de beaux enthousiasmes annihilés, que de nobles affections trahies et de ménages désunis, combien d'âmes d'enfants bouleversées aussi par un langage inconsidéré! Si l'on s'arrêtait à prévoir un peu toutes les répercussions possibles de nos irréflexions, ne croyez-vous pas que l'habitude nous viendrait de la modération, de la tolérance et du respect d'autrui? Les hommes s'aimeraient mieux, et la vie serait meilleure à vivre.

JACQUELINE DES ERABLES.

Septembre 1931.

LA MERE

"Une mère peut-elle être à la page?", demande la bande qui ceinture le dernier livre de Mme Henriette Charasson. (1)

L'auteur, dès la dédicace, se charge de nous répondre:

"Il n'y a pas de mère à la page, il y a seulement des "mamans".

Mais il y a des mamans qui sont de délicieux poètes et c'est le cas. Une fois encore nous retrouvons cette flamme délicate, ce quelque chose de subtil, d'indéfinissable qui donne aux mots, aux pauvres mots, comme une auréole de clarté.

"Les heures du Foyer — Deux petits hommes et leur mère — La Mère" triptyque émouvant qui nous repose, enfin, de toute une triste littérature de femmes.

Il est bon, à côté de tant d'oeuvres centrées autour d'un "moi" égoïste, d'un moi qui se contemple dans la vanité de tous les miroirs, de savoir qu'il existe une Henriette Charasson, comme il existe, Dieu merci, une Jeanne Ancelet-Hustache, une Germaine Blondin, une Jeanne Perdiel-Vaissière, une Cécile Sauvage; mères douloureuses, mères souriantes, mères, enfin. Des femmes qui ne se refusent pas à la plus belle mission de la femme, mettre au monde le fils qu'elles élèvèront.

..."Et songe, écrit Henriette Charasson, comme il est merveilleux que ce petit être innocent, ignorant, incapable, te soit confié "à toi;" tu ne sais d'où tu viens, ni où tu vas; auprès de ta mère tu ne te sens encore qu'une enfant et voici qu'une suprême dignité t'est conférée, qu'un honneur insigne t'est accordé: après le mystère de "faire de la vie" il va t'être accordé de "faire un homme": jour après jour, de cette petite larve vagissante, tu verras sortir une ébauche humaine de plus en plus dessinée... mère, tu seras "l'éducatrice"... Chainon dans une chaine, tu ne brises rien, tu n'es pas la maille interrompue, tu continues..."

Et puis quelle psqchologie de la femme et de l'homme.

Peut-on mieux, et plus spirituellement situer le couple humain?

"Petite madame, tu crois que tu n'entres dans le mariage que pour t'amuser; tu ne songes encore qu'au plaisir de cette vie en commun avec cet étranger délicieux...

..."Et tu trouveras à ton bras, non plus un prince de songe et de légende, mais "un homme", un pauvre homme... un homme qui mange, qui boit, qui porte des chemises et des caleçons dont les boutons se décousent, un homme "qui ne saura jamais rien trouver" dans une armoire...

..."Ce magicien, cet homme qui était un "amoureux", il va falloir en faire un "mari, mieux, un papa".

..."Un amoureux, ce n'était pas un coup de filet bien difficile, crois-moi, mais un bon mari, qui puisse faire un père de famille, c'est un chef-d'oeuvre.

..."A ce qu'est le mari, nous jugerons la femme."

Et quelle judicieuse méthode:

"Qu'il se sente "le roi" dans son intérieur, mais un roi constitutionnel..."

Et quelles formules lapidaires!

"Il n'y a rien de plus ennuyeux qu'une femme qui a toujours la migraine."

Mais où Mme Charasson excelle, c'est dans les histoires d'enfants. N'est-elle pas exquise cette page?

..."Oublierai-je jamais ce matin de janvier 1929 où, revenant dans ma chambre, je les trouvai debout tous deux devant le crucifix qui surmonte mon prie-Dieu? Ils appuyaient sur leurs petites poitrines un grand livre d'images, un de leurs préférés, un des derniers apportés à Noël par le Bon Jésus et lentement ils en soulevaient les pages, laissant quelques instants entre chaque feuillet.

"José m'entendit. Sans bouger, il tourna un peu la tête, me regarda et, tout simplement, comme d'une chose naturelle, me dit: "Tu vois, on fait voir les images au Bon Jésus. Il est content."

"Et comme je les invitais à descendre au jardin, il déposa son livre tout ouvert sur la marche du prie-dieu, aux pieds du Roi crucifié, et, avec la même simplicité, m'expliqua: "Zozé lui laisse le livre pour qu'il continue à s'amuser".

C'est dans une matière éternelle que les Mères ciselent leurs poèmes, et c'est à vrai dire, le seul thème humain qui ne lasse point.

Céline LHOTTE.

(Havre-Eclair)

(1) "La Mère". En vente à 60 sous par la poste, au Service de Librairie du "Devoir", Montréal.

Il y a une certaine honte d'être heureux à la vue de certaines misères. — La Bruyère.

JOYEUSE FÊTE!

Félicitations et voeux de bonheur aux petits amis qui fêteront leur anniversaire de naissance cette semaine:

17 septembre

Thérèse Régnier, Saint-François-Xavier, 7 ans.

18 septembre

Anna Boivin, Marquette, 12 ans.
Laurette Therrien, Lorette, 13 ans.
Léonard Marcoux, Lorette, 8 ans.
Félix Boulet, Dunrea, 10 ans.

19 septembre

Alice Hamelin, Saint-Norbert.
Jean-Paul Frigon, Hoey, Sask.

20 septembre

Yvonne Boulet, Dunrea, 8 ans.

22 septembre

Bernadette Bélanger, Saint-Norbert.
Antonia Boulet, Dunrea, 9 ans.
Pierre Allard, Marquette, 15 ans.
Maurice Bernier, Saint-Boniface, 11 ans.
Georges Rodrigue, Saint-Boniface, 8 ans.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand.

Conte

LA BONNE PUCE ET LE MECHANT ROI

"Il y avait une fois, dans un pays, un méchant roi qui rendait son peuple très malheureux. Tout le monde le détestait et les gens qu'il faisait emprisonner et massacrer auraient bien voulu le battre. Mais le moyen? Il était le plus fort; il était le maitre, il n'avait de compte à rendre à personne et, quand on lui disait que ses sujets n'étaient pas contents, il répondait: "Je m'en fiche; ça m'est bien égal". Ce qui est une vilaine réponse.

Comme il continuait son métier de roi et qu'il devenait chaque jour un peu plus méchant que la veille, cela fit réfléchir une petite puce de rien du tout, qui était pleine de bons sentiments. Il n'est pas dans le naturel des puces d'être aussi bon que cela; mais celle dont il s'agit avait été fort bien élevée; elle ne piquait les personnes qu'avec modération et seulement quand elle avait grand'faim.

— Si je mettais le roi à la raison? se dit-elle. L'entreprise n'est point sans danger, mais, n'importe, essayons.

Le soir, le méchant roi, après avoir fait toutes sortes de vilaines choses dans la journée, s'endormit bien tranquillement, quand il sentit comme une piqûre d'aiguille...

— Pique!

Il jura.

— Pique! pique!

Il gronda.

— Pique! pique! pique!

Il se retourna de l'autre côté.

— Pique! pique! pique! pique!

— Qui me pique ainsi? demanda le roi dans une colère épouvantable.

— C'est moi sire, répondit une petite voix.

— Toi! qui, toi?

— Une petite puce qui veut vous corriger.

— Une puce! Attends, attends, tu vas voir.

Et le roi saute de son lit (les gestes devinrent de plus en plus violents...) chavire ses couvertures et secoue ses draps, toutes choses bien inutiles, car la bonne puce s'est cachée dans la barbe royale.

— Ah! dit-il, la voilà partie, et je vais pouvoir dormir d'un bon sommeil.

Mais à peine a-t-il posé la tête sur l'oreiller...

— Pique!

— Comment? quoi encore?

— Pique! pique!

— Tu oses revenir, abominable petite puce?

— Pique!

— Mais pense un peu à ce que tu fais!

— Pique! pique!

— Tu n'es pas plus grosse qu'un grain de sable.

— Pique!

— Et tu oses piquer sur le plus grand roi de la terre!

— Je m'en fiche; ça m'est bien égal.

— Oh! si je te tenais!

— Oui, mais tu ne me tiens pas!

Le méchant roi ne dormit pas de la nuit et se leva le lendemain matin d'une humeur massacrante. Il résolut de poursuivre et de détruire son ennemie, de n'importe quelle manière! Par son ordre, on nettoya le palais à fond et particulièrement sa chambre à coucher et son lit, qui fut fait par dix vieilles femmes fort habiles dans l'art d'attraper les puces. Elles n'attrapèrent rien, car la bonne puce s'était cachée sur le collet de l'habit du roi.

* * *

Le soir, cet affreux tyran, qui mourait de sommeil, se coucha sur les deux oreilles, quoiqu'on dise que ce soit très difficile. Mais il voulait dormir double et n'en avait pas trouvé de meilleur moyen. Dormir! Ah! bien, je t'en souhaite. Il n'y avait pas une minute qu'il avait soufflé la chandelle...

— Pique!

— Ah! mon Dieu! Qu'est-ce?

— Pique! pique!

— Hein?

— C'est moi, la puce d'hier.

— Que veux-tu, coquine, petite puce?

— Je veux que tu m'obéisses et que tu rendes ton peuple heureux. Pique! pique! pique!

— Holà! mes soldats! mon capitaine! des gardes! mes ministres! mes généraux! Tout le monde! toute la boutique!

Toute la boutique arriva. Le roi était dans une rage à faire trembler; il fit une scène à tous les gens de la maison; il ne parlait de rien moins que de faire fouetter les vieilles dames qui n'avaient pas su attraper la puce; et tout le monde était consterné. Pendant ce temps, la puce, bien tranquille, se cachait dans le bonnet de nuit du roi.

* * *

On doubla les gardes; on fit des lois et des décrets; on rendit des ordonnances contre les puces; il y eut des processions et des prières publiques pour demander au ciel l'extermination de la puce! Rien n'y fit, et le triste monarque ne pouvait se coucher... Pique!... même dans l'herbe... pique! pique! sans être attaqué par son ennemie, la bonne puce... pique! pique!... qui ne le laisait pas dormir un instant... pique! pique! pique! Combien il se donna de coups de poing pour l'écraser serait trop long à dire; il était couvert de bleus et de contusions; n'osant se coucher, ni même s'asseoir, il errait comme une âme en peine; il maigrissait, il serait mort certainement s'il ne s'était avisé d'obéir enfin à la bonne puce.

— Je me rends, lui dit-il, une fois qu'elle recommençait à le piquer; je te demande grâce; je ferai ce que tu voudras.

— Bien. A cette condition seule tu pourras dormir.

— Merci. Mais que faut-il que je fasse?

— Rends ton peuple heureux.

— Je n'ai rien appris, je ne sais pas.

— Rien de plus facile, tu n'as qu'à t'en aller.

— En emportant mes trésors?

— Sans rien emporter.

— Comment vivrai-je, si je n'ai pas le sou?

— Je m'en fiche; ça m'est égal.

Mais la puce, qui n'était pas méchante, laissa le roi remplir ses poches d'argent avant de partir. Et le peuple trouva moyen d'être fort heureux, en se mettant en République.

Richard LESCLIDE.

Le Coin des Enfants

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Saint-François-Xavier,
le 26 août 1931

Bien chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois depuis deux mois. Je veux vous dire que les classes sont recommencées aujourd'hui et que je suis très joyeux de me remettre à l'ouvrage après deux mois de liberté.

Je suis en grade VII maintenant et très content d'avoir pu passer mes examens français.

J'ai eu beaucoup de plaisir pendant mes vacances et j'espère que j'en aurai autant pendant les récréations à l'école.

Votre petit garçon,
Charles PREFONTAINE.

* * *

Saint-François-Xavier,
le 26 août 1931

Bien chère Mère-Grand,

Voilà votre petite-fille qui revient au "Coin". Il y a un an que je ne vous ai pas écrit, c'est que j'ai passé l'année à la maison.

L'école est recommencée; je trouve cela un peu dur de me remettre à l'étude, mais ça ne sera pas long avant que j'aime encore venir à la classe.

Nous n'avons pas encore nos livres; nous les aurons la semaine prochaine. Les journées sont bien courtes quand même, parce qu'on travaille bien fort. Nous sommes quatorze dans notre classe, dont quatre en grade IX.

Je travaille beaucoup cette semaine à la maison, maman est toute seule, mais elle m'envoie à la classe quand même. Nous avons commencé à battre au moulin, et c'est moi qui fais l'ouvrage dehors. Me voyez-vous?

Je termine. Vous allez dire que je ne suis pas bavarde...

Votre petite-fille qui vous aime,
Léa McCAUGHAN.

* * *

Sainte-Anne-des-Chênes,
le 31 août 1931

Chère Mère-Grand,

Quel bonheur pour moi de vous écrire aujourd'hui, pour vous parler de mes vacances.

J'ai eu beaucoup de plaisir. J'ai aidé à mes bons parents en allant porter le diner aux hommes, dans les champs. Un jour que j'attendais pour apporter les restes du diner, je m'en allai jouer dans la grande herbe; tout à coup je butai contre quelque chose, je regardai et devinez ce que j'aperçus? Une petite bête de couleur jaune, de la grosseur d'un petit chien. Mais ce n'était pas un chien, car cette petite bête avait un gros bec, très large et très court.

Lorsque je fus rendue à la maison, je regardai dans un dictionnaire français et le nom de cette petite bête était "ornithorynque". C'est étrange, n'est-ce pas? mais c'était bien la même que sur l'image.

Les vacances sont maintenant terminées. Oh! quel bonheur, chère Mère-Grand, de recommencer l'école et de monter dans le 6ème grade!

Votre petite-fille,
Agathe MAGNAN.

* * *

Sainte-Anne-des-Chênes,
le 30 août 1931

Chère Mère-Grand,

Je viens vous dire que j'ai recommencé mes classes ici; j'ai pris de bonnes résolutions pour l'année. J'ai passé de belles vacances auprès de mes bons parents et je les ai trouvées très courtes. J'aime à aider papa et maman, je fais les commissions, mais j'aime bien mieux encore jouer à la balle. Dimanche dernier il y a eu de belles parties; c'était donc intéressant de suivre le jeu!

Il fait froid cette semaine et je m'aperçois que nos petits oiseaux ne se montrent plus; je me demande si c'est déjà l'hiver qui s'en vient.

Je vais donc vous quitter et me mettre au travail comme un élève sérieux doit le faire. Il faut que j'arrive le premier en classe.

Votre petit-fils,
JACQUES.

Devinettes

D.—Quel est le peuple d'Europe le moins fortuné?

R.—Ce sont les Génois, parce qu'ils sont toujours dans l'état de Gênes.

* * *

D.—Pourquoi allez-vous au lit?

R.—Parce que le lit ne vient pas à moi.

* * *

D.—Quel est le meilleur manteau en hiver?

R.—Le manteau de la cheminée.

* * *

D.—Quel est le comble de l'amabilité chez un coiffeur?

R.—Friser la politesse.

* * *

D.—Quelle est la seule maison qu'un architecte ne puisse pas construire?

R.—Un château en Espagne.

* * *

D.—Qu'est-ce qui apparait une fois dans une minute, deux fois dans un moment et pas une fois dans cent ans?

R.—C'est la lettre M.

* * *

D.—Quel est le chiffre dont la moitié peut faire à la fois zéro et trois?

R.—C'est le chiffre 8. Ce sera zéro si vous partagez ce chiffre en sens horizontal. Ce sera trois si vous le coupez par une barre verticale.

La maitrese d'école. — Je vous donne quatre gâteaux, votre maman vous en donne trois et votre papa cinq, qu'est-ce que cela vous fera?

La petite écolière. — Ca me fera bien plaisir, Madame.

1913 OPTIMISME ET COOPERATION

Félicitations

à Son Excellence Mgr Sinnott et à l'Archidiocèse de Winnipeg à l'occasion de l'acquisition du nouveau Collège Saint-Paul.

Mère Supérieure, Hôpital Saint-Joseph

Félicitations

à la Corporation Archiépiscopale de Winnipeg et voeux de succès au Collège Saint-Paul.

Bryces Bakery Limited

Nous exprimons nos meilleurs voeux de succès au Collège Saint-Paul dans son oeuvre importante.

La formation de la jeunesse dans le domaine de l'éducation supérieure est la plus grande responsabilité de la civilisation moderne.

The Success
BUSINESS COLLEGE LIMITED
WINNIPEG - MANITOBA

COIN DES RUES PORTACE ET EDMONTON

TELEPHONE 25 843

Félicitations à Son Excellence Mgr Sinnott et à la Corporation Archiépiscopale de Winnipeg.

W. J. Barker.

L'éducation dans l'Ouest accuse un nouveau progrès

L'archidiocèse de Winnipeg achète le "Manitoba College"



Les édifices et la propriété occupés par le "Manitoba College", autrefois le Collège presbytérien de l'Université du Manitoba, ont été achetés par Son Excellence Mgr Sinnott, Archevêque de Winnipeg, pour servir de nouveau local au Collège Saint-Paul. Le Collège a ouvert ses portes le 9 septembre. M. l'abbé Cornelius Collins, B.A., de Providence, R. I., en a été nommé le Recteur.

Félicitations et meilleurs voeux

pour que l'oeuvre d'enseignement supérieur que vous poursuivez avec tant de succès, grandisse et prospère pour le plus grand bien de la population de l'Ouest Canadien.

JAS. D. McGREGOR,
Lieutenant-gouverneur.

Sincères et meilleurs souhaits à l'archidiocèse de Winnipeg

JOHN BRACKEN,
Premier Ministre du Manitoba.

PUISSE le nouveau Collège Saint-Paul, si avantageusement acquis par Son Excellence Mgr Sinnott, prospérer et grandir! Je souhaite que le nouveau recteur, M. l'abbé Collins, et les professeurs qui le secondent dans cette oeuvre de l'éducation de la jeunesse catholique de Winnipeg aient l'entière coopération de tous les catholiques de la province.

M. PATRICK SHEA.

Félicitations à la Corporation Archiépiscopale de Winnipeg et meilleurs voeux au Collège Saint-Paul pour leur contribution à l'oeuvre de l'enseignement supérieur.

R.-A. HOEY,
Ministre de l'Instruction publique,
province du Manitoba.

J'ai été heureux d'apprendre l'achat du "Manitoba College" par Son Excellence Mgr Sinnott; je lui souhaite tous les plus grands succès dans cette oeuvre d'éducation supérieure.

L'HON. ALBERT PREFONTAINE,
Ministre de l'Agriculture et de l'Immigration,
province du Manitoba.

Félicitations

à Son Excellence Mgr Sinnott et Meilleurs Voeux au Recteur, aux Professeurs et élèves du Collège Saint-Paul.

The Western Paint Co. Ltd.
ERNEST GUERTIN

Félicitations au Collège Saint-Paul

Canada Bread Co. Ltd.

Le Dominion Business College

s'est occupé avec succès de former les hommes d'affaires éminents de l'Ouest Canadien depuis vingt ans.

Son oeuvre trouve son expression dans presque toutes les entreprises commerciales progressives du Manitoba et de l'Ouest.

Toutes les matières nécessaires aux méthodes commerciales modernes sont enseignées par des professeurs d'expérience hautement qualifiés qui se spécialisent dans l'instruction individuelle et qui font leur l'intérêt de l'élève. Un enseignement complet est assuré.

Le "Dominion" a le plus bel édifice collégial du Canada, avec site idéal sur le Mall, le plus beau boulevard de Winnipeg. Il a des facilités supésieures qui rendent l'étude tout à la fois agréable et profitable.

Cours du jour et du soir

On peut s'enrôler en tout temps. En commençant maintenant, vous serez prêt pour un emploi commercial le printemps prochain.

S'il ne convient pas à ceux qui sont intéressés dans une éducation commerciale de venir nous voir, ils peuvent nous écrire ou nous téléphoner en demandant notre magnifique brochure illustrée du Collège et en mentionnant la "Liberté".

Félicitations et succès au Collège Saint-Paul!

The Dominion Business College
THE MALL
WINNIPEG
Aussi St. James et Elmwood

Félicitations

à Son Excellence Mgr Sinnott et nos Meilleurs Voeux au Collège Saint-Paul

City Dairy LIMITED

Félicitations

à Son Excellence *Mgr Sinnott*

et nos voeux les plus sincères au Personnel enseignant et aux élèves du Collège Saint-Paul.

E. J. BAWLF

Félicitations!...

C. N. BAWLF

ELLES FAVORISENT L'EDUCATION SUPERIEURE—

Les maisons de commerce représentées sur ces deux pages d'annonces ont donné leur appui pour le développement de l'éducation dans l'Ouest canadien.

Nous les recommandons fortement à votre patronage.

ONT SERVI A EDIFIER L'OUEST — 1931

Félicitations!

A l'occasion de la splendide acquisition du nouveau Collège Saint-Paul, nous offrons à Son Excellence Mgr Sinnott, à la Corporation Archiépiscopale de Winnipeg, ainsi qu'aux Recteur, Professeurs et Elèves, nos félicitations les plus sincères et nos meilleurs souhaits pour le progrès constant de leur oeuvre d'éducation au Manitoba.

Soeur Supérieure et le Personnel de l'Hôpital de la Miséricorde.

Nos Félicitations

à Son Excellence Mgr Sinnott et voeux sincères au Collège Saint-Paul dans la sphère de l'enseignement dans l'Ouest Canadien.

La Supérieure et le Personnel enseignant de l'Académie Sainte-Marie.

Nous Félicitons

l'Archidiocèse de Winnipeg pour l'acquisition du nouveau Collège Sant-Paul.

Eastman Kodak Stores Ltd.

287, avenue Portage — Jos.-A. Cooney, gérant

"Kodaks et tout ce qui concerne la Photographie"

Félicitations

à l'Archidiocèse de Winnipeg et meilleurs voeux au Personnel enseignant et aux Elèves du Collège Saint-Paul.

Crescent Creamery Company

Compliments et meilleurs voeux

au personnel enseignant et aux étudiants du collège Saint-Paul.

JOBIN, MARRIN COMPANY LTD.

GAULTS Limited Winnipeg

Distributeurs des fameux

TISSUS IMPRIMES "P. P."

dans tout l'Ouest du Canada

Choix illimité de patrons

Chaque pièce garantie de couleur solide

Meilleurs voeux à Son Excellence Mgr Sinnott et au Personnel enseignant du Collège Saint-Paul

Vous obtenez satisfaction lorsque vous employez les

Produits GARANTIS *Northern*

La prochaine fois que vous achèterez:

Chemises de travail pour hommes et garçons, salopettes, coupe-vent, combinaisons, pantalons de travail et chemises habillées,

Demandez la marque NORTHERN et vous recevrez un article garanti.

Félicitations au Collège Saint-Paul

THE NORTHERN SHIRT COMPANY LTD.
Winnipeg, Man.

Nos meilleurs voeux

aux Recteur, Professeurs et Elèves du Collège Saint-Paul.

City of Winnipeg Hydro Electric System

55-59 PRINCESS ST.

Félicitations au

Collège Saint-Paul

pour l'acquisition de son nouveau local au centre de la ville et bons souhaits au personnel enseignant et aux étudiants.

THE T. EATON CO LIMITED

Félicitations

à

SON EXCELLENCE MONSEIGNEUR SINNOTT,

au Recteur, aux Professeurs et aux Elèves du Collège Saint-Paul pour leurs efforts en vue de promouvoir la cause de l'enseignement supérieur dans l'Ouest.

The Drewry's Limited

Félicitations à l'Archidiocèse de Winnipeg à l'occasion de la splendide acquisition du

COLLEGE MANITOBA

Si vous ne pouvez suivre

personnellement les cours de cette magnifique institution, vous devriez écrire au

Manitoba Correspondence College Ltd.

4, Edifice Kensington, Winnipeg

Nous vous dirons comment faire un cours d'études secondaires à la maison, dans vos moments de loisir, comme le font des centaines d'étudiants.

Nous prédisons un succès croissant et nous offrons nos voeux sincères de carrière heureuse au

COLLEGE SAINT-PAUL

CRAWFORD SALVAGE

avec lequel est associé

MILLER OFFICE EQUIPMENT

281, avenue McDermot — *Tout en fait d'ameublement de bureau*

Félicitations

...et meilleurs voeux à l'une des plus vieilles institutions de l'Ouest Canadien qui marche de pair avec le développement rapide de Winnipeg.

SPEIRS PARNELL BAKING CO. LIMITED

Feeding A City SINCE 1882

Au service des Foyers de Winnipeg

Souhaits de succès à Son Excellence Mgr Sinnott, à M. le Recteur, aux professeurs et aux élèves du collège Saint-Paul!

JOHN J. GRAY
PROPRIETAIRE

HOTEL McLAREN

HOTEL CORONA

LA BIENVEILLANCE APPELLE LA BIENVEILLANCE—

Les lecteurs de la "Liberté", de la "Northwest Review" et de la "Gazeta Katolicka" devraient donner leur préférence à nos annonceurs. Ce sont ces annonceurs, les hommes d'affaires et les professionnels de l'Ouest qui, par leur appui et leur encouragement, ont rendu possibles l'expansion continue et la position avantageuse qu'occupent aujourd'hui nos journaux parmi la presse canadienne. — Témoignez-leur votre appréciation en les favorisant de vos achats et n'oubliez pas d'ajouter chaque fois: "j'ai vu votre annonce dans la "Liberté", la "Northwest Review" ou la "Gazeta Katolicka".

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LORETTE

Attention! Le lundi 21 courant, à 8 h. précises, aura lieu dans la salle de l'école une grande séance à l'occasion de l'anniversaire de prêtrise de notre bon pasteur M. le curé Saint-Amant. Tous sont invités, spécialement ses amis de l'extérieur. Venez en foule.

* * *

Mlle Léa Jeanson est partie pour le couvent de Saint-Charles, où elle passera l'année comme pensionnaire.

SAINT-EUSTACHE

Les visites de confrères qui se succèdent au presbytère nous font plaisir et nous honorent grandement. Or il n'en est aucune qui nous réjouisse plus que celle du vénérable prêtre octogénaire, vicaire général de l'archidiocèse de Winnipeg et protonotaire apostolique, Mgr Cherrier. Dernièrement encore, il a passé quelques jours avec nous et il a bien voulu donner le sermon à la grand'messe du dimanche.

Monseigneur vieillit, c'est incontestable, mais quand il monte en chaire et qu'il nous parle des grandes vérités du salut, sa parole redevient vibrante et souple comme aux beaux jours de son apostolat à la cathédrale de St-Boniface ou à l'Immaculée Conception de Winnipeg. Sa haute position et son expérience extraordinaire lui donnent une autorité difficile à surpasser. De plus l'onction de sa parole nous va droit au coeur et pénètre jusqu'au plus intime de l'âme.

Merci, Monseigneur, et revenez encore. Nos fêtes ne sont plus complètes sans votre présence.

* * *

Dernièrement, nous avions la visite si appréciée des confrères suivants: MM. les abbés M. Kessler, chapelain aumônier de l'hôpital Miséricorde de Winnipeg; Hormisdas Hogue, curé de la belle paroisse d'Elie; Couture, curé de Starbuck; Caron, curé de Fannystelle; Roy, nouveau curé de la paroisse d'Oak Lake; R. P. Bernier, du Collège de Saint-Boniface; Napoléon Poirier, de la province de Québec.

* * *

Nous avons appris avec plaisir le retour à la santé du frère de M. le Curé, M. l'abbé J.-Ludger Bastien, curé d'Oakwood, dans le Dakota Nord. Après une opération très douloureuse subie à l'hôpital de Saint-Boniface, il est retourné dans sa paroisse où il doit continuer sa convalescence. Nos meilleurs voeux l'accompagnent.

* * *

Le docteur et Mme Gaspard Marsolais ont comme visiteurs M. et Mme François-Benjamin Marsolais, de Cohoes, Mass., Etats-Unis. Nous leur souhaitons bienvenue et un séjour des plus agréable au milieu de nous. Ils font le voyage en auto, et si on en juge par l'apparence de leur machine, les distances ne doivent pas compter pour eux.

* * *

Le jeudi 17 septembre aura lieu, entre Elie et Saint-Eustache, l'exposition agricole régionale organisée par la Société d'Agriculture des municipalités Saint-François-Xavier et Cartier, avec le concours du gouvernement provincial. Cette exposition est ordinairement un succès et elle promet d'être mieux que jamais cette année. De bons "lunches" et des rafraîchissements seront servis par les dames et les demoiselles de Saint-Eustache. Le nombre des exposants sera très grand et les prix seront substantiels. L'organisation est sous la direction de M. Charles Préfontaine, secrétaire-trésorier de la municipalité de Saint-François-Xavier et secrétaire de la Société d'Agriculture. C'est dire que ce sera parfait. Venez nous voir ce jour-là et vous vous réjouirez d'avoir fait un si beau voyage.

ELIE

M. et Mme Gabriel Bernardin font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, née le 8 courant, baptisée le 13, Marie-Thérèse-Elianne. Parrain, Lionel Desilets; marraine, Elianne Bernardin. Porteuse: Mme A. Trottier.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Départ de missionnaires

Lundi prochain, 21 septembre, arriveront à Sainte-Anne-des-Chênes cinq missionnaires rédemptoristes en route pour l'Annam. Ils en repartiront le lendemain ou le surlendemain pour s'embarquer à Vancouver le 26.

Le coeur humain s'habitue à la douleur comme à la joie; mais il semble que le spectacle du sacrifice laisse chaque fois une impression nouvelle. Plus il se répète, plus il gagne en beauté idéale et réveille de sympathies.

Pour venir en aide à ces hérauts de la bonne nouvelle, et pour témoigner de leur attachement au R. P. Fiset, vicaire de la paroisse, parti l'an dernier pour cette lointaine mission, la Congrégation des Enfants de Marie a voulu organiser une séance récréative dramatique qui aura lieu en la compagnie des missionnaires. "Les Aventures de la famille Jocris" et "La Dernière Mode" sont au programme. Le R. P. Bellerose, vicaire, a aussi promis aux paroissiens de leur faire entendre la voix de l'un ou l'autre de ces apôtres.

Le prix d'entrée est de 25 sous pour les grandes personnes et 10 sous pour les enfants. Tous ceux qui s'intéressent aux missions sont cordialement invités à y assister.

Notes brèves sur cette mission

La Congrégation du T. S. Rédempteur compte après deux siècles d'existence 5,735 membres (2 août 1930) répartis en 21 provinces et 19 vice-provinces. Les Rédemptoristes canadiens-français furent les premiers à aborder en Asie, la seule partie du monde où ils ne fussent pas encore implantés. En 1925, S. Em. le Card. Van Rossum, Préfet de la Propagande, leur demanda d'aller promouvoir l'oeuvre des missions populaires qu'ils accomplissent au Canada et ailleurs. Le premier contingent partit il y a six ans. La présente caravane porte leur effectif à 16 Pères et 7 Frères canadiens. L'oeuvre la plus urgente, et la plus recommandée dans les directives du Saint-Siège par rapport aux Missions Etrangères, est d'établir la Congrégation parmi les indigènes. En même temps ils dirigent une oeuvre de conférences aux païens lettrés. Oeuvre bien opportune, car les protestants à qui l'on avait jusqu'ici refusé le droit de cité sont relevés de leur excommunication civile, et ils n'ont rien de plus à coeur que de reprendre le temps perdu.

Les sujets anamites profès sont environ dix. Il y a en plus des novices des postulants et plus de cent juvénistes. Le RR. PP. Fournier, Jos. Laplante et Boissonnault, et le R. F. Jacques Naud, s'en vont renforcer les communautés de Hué et de Hanoï, tandis que le R. P. Théodose Roy est attaché à la maison nouvelle de Saïgon.

Dieu bénisse leur zèle et leurs sueurs, et ramène au royaume de la lumière surnaturelle les malheureux endormis ou s'agitant en efforts désespérés dans les ténèbres du paganisme.

La mission des enfants

Le R. P. Bellerose est très satisfait de la présence et de l'attention des enfants de l'école du village à la retraite prêchée la semaine dernière. Lors de la communion générale, environ 250 s'approchèrent de la Sainte Table.

Sépulture

Le mardi 8 septembre a été inhumé M. Joseph Gaudreau, époux de Mme Ozélie Hébert. Le défunt est l'un des vieux résidents de la paroisse. Il était âgé de 75 ans.

Baptêmes

Joseph-René-Lorenzo, fils de Raymond Gauthier. Parrain et marraine: M. et Mme Albert Mondor.

Joseph-Léandre-Henri-Alphonse, fils d'Antoine Gagné. Parrain et marraine: M. et Mme Alfred Bernier.

Elections de l'A.C.J.C.

Dimanche dernier le Cercle Langevin, de Sainte-Anne, a procédé à l'élection de ses officiers pour la nouvelle année. Les suivants eurent l'honneur d'être choisis: président, Félix Roque; vice-président, Arsène Boucher; secrétaire-trésorier, Emile Désorcy; conseillers: Féodore Tougas et Célestin Bohémier. MM. Lionel Boucher et Edmond Tougas se sont présentés comme aspirants.

De passage

Le R. P. Ambroise Comeau, O.M.I., MM. les abbés Beaudry, Halde et Giroux sont venus au monastère au cours de la semaine.

Le R. P. Kinzinger, supérieur des Rédemptoristes ruthènes d'Ituna, Sask., est actuellement occupé à prêcher une retraite au monastère.

LETELLIER

De retour

M. et Mme Dr J.-B. Cloutier et leur famille, ainsi que Mlle Thérèse Jutras, sont de retour de leur voyage dans la province de Québec, où ils ont séjourné pendant deux mois. Notre médecin s'est remis à la disposition de sa clientèle bien dispos après ce voyage et ce repos bien mérités.

* * *

M. et Mme Albert Dupras ont fait un voyage rapide en Saskatchewan, où ils ont visité Mme Henri Masson, à Crystal Springs, et leurs amis à Prud'homme.

* * *

Après une absence de trente-cinq ans en Californie, M. Joseph Breton, frère de notre préfet municipal, est revenu au pays. Il fut un pionnier de notre paroisse. Il nous assure constater beaucoup de changements pendant son absence, et il jouit de rencontrer des amis d'enfance. Nous souhaitons à M. Breton un séjour agréable parmi nous.

M. et Mme Edmond Brodeur ont passé quelques jours à Letellier, à leur retour de leur voyage de noces. Ils sont ensuite partis pour Saint-Adolphe, où ils habiteront.

A l'hôpital

Mme Ovila Houle a dû être transportée d'urgence à l'hôpital, où elle a subi une opération dès son arrivée. Nous apprenons avec plaisir qu'elle se remet promptement et qu'elle reviendra bientôt dans sa famille.

En visite

M. l'abbé Rodolphe Bélanger, curé de Dryden, Ont., ainsi que sa mère, sont de passage à Letellier, en visite chez leurs nombreux parents.

* * *

Notre paroisse a été bien représentée aux pèlerinages de Saint-Malo et d'Otterburne. La chorale des élèves du couvent se rendit en corps au premier endroit, tandis que le Cercle de l'A.C.J.C. était présent à la fête du centenaire des Clercs de Saint-Viateur.

Partis

M. Auguste Dansereau nous a quittés pour Saint-Claude, où il remplira le poste de principal de l'école du village.

Mlle Alice Desautels enseignera à Carrick, Man., cette année.

Mlle Cécile Barnabé a succédé à Mlle Germaine Martel comme institutrice de l'école Saint-Pie.

Mlles Marguerite et Thérèse Jutras enseigneront dans la région de Sainte-Rose-du-Lac.

* * *

Malgré les circonstances difficiles que nous traversons, la rentrée des classes a vu un bon nombre de nos jeunes gens prendre la route du Collège, du Juniorat et des pensionnats. Nouvelle preuve de l'importance que les parents attachent à l'instruction et à l'éducation de leurs enfants. Souhaitons que les enfants correspondent aux sacrifices que leurs parents s'imposent en s'appliquant à l'étude et en travaillant à acquérir une formation qui fera d'eux des personnes soucieuses de leurs devoirs religieux et utiles à la société. A tous nous souhaitons une année fructueuse.

Naissance

Marie-Rachel-Eliza-Lucienne, enfant de Joseph Goulet et de Marguerite Gentes, née et baptisée le 9 septembre. Parrain et marraine: M. et Mme Lucien Catellier, de Saint-Malo, oncle et tante de l'enfant.

TOUTES-AIDES

Après bien des démarches et beaucoup de pétitions, on a enfin obtenu une institutrice catholique et française pour cette place essentiellement catholique et française. Depuis longtemps on n'avait eu que des institutrices protestantes, de jeunes personnes qui venaient faire leur stage.

Malheureusement la personne qui avait accepté le poste ne nous est pas restée longtemps. Sa santé ne le lui permettait pas et la place ne lui plaisait pas non plus. Après la première semaine, elle nous a déjà quittés, nous laissant sans institutrice et privant les enfants d'école.

Il faut dire que le bâtiment est en très pauvre état. Il y a des années qu'il n'a pas été rafraîchi par un peu de peinture; le plancher est tout usé et sale.

C'est un avis aux activités scolaires pour qu'elles tiennent en meilleur état leurs bâtiments.

Voilà un signe des temps! La place est petite et pauvre et les pauvres enfants en pâtissent: leur instruction est incomplète et ainsi une quantité de gens de notre population catholique et française se trouve en une position inférieure en face de la vie.

Encore une raison pour venir en aide aux pauvres curés de localités pareilles dans leur oeuvre d'éducation et de civilisation au milieu des frères de même langue.

L'assurance contre le chômage

Régina. — Les membres de l'Association fédérée du Service civil, réunis en Congrès ici, ont adopté une résolution en faveur de l'assurance contre le chômage.

D'autres résolutions ont été adoptées ayant pour effet de placer tous les employés civils sous la juridiction de la Commission du Service civil, de conserver le "système du mérite" pour les promotions et de créer un Bureau de promotions.

Deux jeunes filles font, à pied, 2,000 milles pour un enjeu

Montréal. — Deux jeunes filles de Winnipeg, Mlle Nelles, 21 ans, et Mlle Collins, 22 ans, artistes de profession, sont arrivées à Montréal jeudi matin, après avoir fait à pied le trajet de 2,000 milles qui sépare ces deux villes. Il s'agissait naturellement d'un enjeu aux termes duquel elles devaient couvrir cette distance en trois semaines au plus. Parties des bureau du "Manitoba Free Press" le 20 août, à 9 h. du matin, elles sont arrivées ici à 8 h. 45, ce qui leur laissait quinze minutes de temps à leur crédit. Leur itinéraire leur a fait visiter les villes de Minneapolis, Chicago, Détroit, Hamilton et Toronto.

Bestiaux canadiens en route pour la France

Ottawa. — On a appris du ministère du commerce que le Canada a commencé lundi dernier, l'expédition de bestiaux canadiens en France. Un premier chargement est parti à bord du "Minnetonka", de l'"Atlantic Transport Line", qui fait le service direct entre Halifax et le Havre, France. Lundi prochain, un autre chargement partira d'Halifax également pour le Havre à bord du "Minnewaska", chacun des cargos transportant 175 têtes de bétail vivant. De plus, ils transporteront plusieurs centaines d'agneaux abattus et prêts à être vendus sur le marché français.

La vache récalcitrante

Boulon est un nègre du plus beau noir, employé dans une factorerie du Congo, et dont la principale fonction consiste à soigner et à traire la vache du chef de dépôt.

Un jour, son maître, pour faciliter son travail, lui fait cadeau d'un petit tabouret:

— Avec ça, Boulon, lui dit-il, tu pourras plus facilement traire la vache.

Boulon répond:

— Merci, Massa; Boulon il va essayer tout de suite.

Le nègre disparaît... et revient au bout d'un quart d'heure. Il est tout en sueur et porte le tabouret.

— Eh bien! ça ne va pas, Boulon? s'enquiert le maître.

Et le nègre, navré:

— Y a pas bon, Massa! La vache elle ne veut pas s'asseoir sur le tabouret.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.89½	$4.87
Franc français	3.96½	3.92
Belga belge	14.09	13.9
Franc suisse	19.75	19.3
Lire italienne	5.30	5.26
Couronne suédoise	27.09	26.8
Cour. norvégienne	27.07	26.8
Couronne danoise	27.07	26.8
Mark allemand	23.85	23.8
Cour. hollandais	40.86	40.2

LE MARCHE

15 SEPTEMBRE 1931

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.75—$5.75
Moyens	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.50—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$5.00—$5.75
Moyens	$4.00—$4 75
Ordinaires	$3.00—$3.50
Génisses—	
Bonnes et de choix	$4.00—$5.00
Moyennes	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.50—$3.00
Veaux engraissés—	
Bonnes et de choix	$6.00—$7.00
Moyens	$4.50—$5.50
Vaches—	
Bonnes	$2.75—$3.25
Moyennes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.50—$1.75
Pour conserve	$ .50—$1.25
Taureaux—	
Bons	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.00—$1.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.50—$4.25
Ordinaires	$2.00—$3.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.25
Ordinaires	$1.50—$2.00
Vaches laitières	$35.00—$65.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.00—$7.00
Ordinaires et moyens	$2.00—$4.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$5.50—$5.75
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$4.50—$4.75
Très pesants	$4.00—$4.00
Légers et maigres	$5.00—$5.25
Truies No 1	$4.00—$4.50
Truies No 2	$4.00
Inférieurs	$3.00
Verrats	$2.00—$2.50
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$6.00
Ordinaires	$3.00—$4.00
Moutons—	
Bons, pesants	$2.00—$2.50
Bons, poids moyen	$3 00—$3.00
Ordinaires	$1.00—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .19—$ .19½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .18
Premiers	$ .16
Seconds	$ .13
Pommes de terre—	
Nouvelles, par 100 livres	$ .60
Au détail	$ 75
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$2.55
2 sacs de 49 livres	$2.60
4 sacs de 24 livres	$2.65
Alimentation—	
Son. La tonne	$13.00
Moulée. La tonne	$14.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.20
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$16 00—$17.00
Mil. No 2	$15.00—$16.00

Cours du grain fourni par EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 14 septembre 1931

GRAINS	Mardi 8 sept.	Merc. 9 sept.	Jeudi 10 sept.	Vend. 11 sept.	Samedi 12 sept.	Lundi 14 sept.
Blé No 1 Nord	.52⅜	.52⅛	.52⅞	.54⅜	.52⅞	.53⅛
2 Nord	.48⅜	.48⅛	.48⅞	.49⅞	.48⅞	.48⅛
3 Nord	.43⅜	.43⅛	.43⅞	.45⅜	.43⅞	.44⅛
Avoine 2 CW	.26¾	.26¾	.26⅞	.27¾	.27⅛	.27⅛
3 CW	.23¾	.23¾	.23⅞	.24¾	.24⅛	.24⅛
Orge 3 CW	.29⅜	.29⅜	.29⅞	.31	.30⅛	.30⅞
4 CW	.27⅞	.27⅞	.28⅜	.29½	.28⅝	.29⅜
Lin 1 NW	.97⅛	.98¼	.98¼	1.01	.97	.97
2 CW	.93¼	.94¼	.94¼	.97	.93	.93
Seigle 2 CW	.29⅞	.30⅞	.32¼	.33⅝	.32⅛	.33⅛
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.52⅜	.52⅛	.52⅞	.53⅞	.52⅞	.52⅝
Avoine 2 CW	.26¾	.26¾	.26⅞	.27¾	.27⅛	.27⅛
Orge 3 CW	.29⅜	.29⅜	.29⅞	.31	.30⅛	.31
Lin 1 NW	.97⅜	.98¼	.98¼	1.01	.97	.97
Seigle 2 CW	.30	.30⅞	.32¼	.33⅝	.32⅛	.33⅛
Options						
Blé Octobre	.51⅞	.51⅝	.52¼	.53⅜	.52⅛	.52⅝
Décembre	.52⅞	.52⅝	.52¾	.54⅜	.52⅞	.53½
Mai	.56¾	.56⅝	.56⅞	.58	.56⅝	.57
Avoine Octobre	.27	.27	.27⅜	.28¼	.27⅝	.27⅜
Décembre	.27½	.27⅛	.27⅝	.28	.27⅝	.27⅝
Mai	.29⅞	.29⅝	.29⅝	.30½	.29⅝	.29⅞
Orge Octobre	.30⅛	.30⅛	.30⅝	.31⅜	.30⅜	.31⅛
Décembre	.31	.31⅛	.31⅜	.32⅜	.31⅜	.32⅛
Mai	.34⅜	.34⅜	.34⅝	.35¼	.34⅝	.35⅜
Lin Octobre	.98⅜	.99¼	.99¼	1.02	.98	.98
Décembre	.99	.99½	1.00	1.02¼	.98½	.98
Mai	1.02¾	1.04	1.05	1.05⅛	1.03⅜	1.03⅛
Seigle Octobre	.30⅝	.31⅜	.32¾	.34⅜	.33	.34
Décembre	.31⅞	.32⅜	.33¼	.34¼	.33⅞	.34⅜
Mai	.35⅞	.36¼	.37½	.38⅝	.37⅛	.38⅜

La Maison d'Emeraude

Feuilleton de la Liberté No 9

par EVELINE LE MAIRE

(Suite)

— Où ce chien peut-il être? demanda-t-il.

— Ces chiens-loups ont un instinct d'indépendance qui les emmène quelquefois très loin, répliquai-je; il reviendra.

— En attendant, nous ne sommes pas gardés.

C'était cela la grande, l'angoissante question. La disparition de Saadi n'était pas un souci d'ordre sentimental, mais d'urgente sécurité.

Derrière la porte, la voix de Miky m'appelait; j'allai chercher le chérubin. Ses beaux yeux bleus reflétaient l'inquiétude paternelle.

— As-tu vu Saadi? me demanda-t-il.

— Non, mon trésor; mais il est grand, il saura bien revenir tout seul.

Pendant quelques minutes, je me prêtai aux jeux de l'enfant. Jacqueline, un ouvrage de couture entre les mains, feignait de s'y appliquer. Mathieu marchait de long en large, sans prononcer un mot.

L'aboiement d'un chien à courte distance nous fit tressaillir.

— Sultan! exclamai-je. Nos chiens sont fous, aujourd'hui: le vôtre s'échappe sans permission; le mien, qui me considère d'habitude comme un troupeau dont il a la garde, m'a abandonnée au sortir du parc pour aller courir Dieu sait où! Enfin, il a bien deviné que j'étais ici, et il vient me chercher.

La Bretonne avait ouvert la porte à mon chien; il était devant nous, frémissant, l'oeil ardent, la gorge gonflée de gémissements qui voulaient être des paroles.

— Eh bien! Sultan, d'où viens-tu? pourquoi n'es-tu pas resté avec moi?

Pour me répondre, le chien accentua ses gémissements et courut vers la porte en m'invitant à le suivre. Ses yeux humains, pleins d'angoisse, nous émurent.

— Ne dirait-on pas, dit Mathieu, qu'il a quelque chose de capital à vous montrer? Voyez, il s'impatiente.

En effet, Sultan mêlait de nerveux abois à ses gémissements.

— Il me demande peut-être tout simplement où est Saadi? suggérai-je.

A ce mot, Sultan, dressé contre la porte, fit entendre un long hurlement.

— Saadi... Saadi, répéta Mathieu.

Le hurlement recommença, lugubre, angoissant.

— Ce chien sait où est Saadi, mademoiselle.

Il y avait tant d'autorité dans la voix de mon hôte que je ne songeai même pas à discuter son affirmation et que, sans un mot, je suivis Sultan qui bondissait devant moi. Mathieu m'eut vite rejoint; nous allâmes bon train, car mon chien n'hésitait pas; il tournait de temps en temps vers nous sa tête inquiète, puis il humait l'air sylvestre et repartait vers sa mystérieuse destination.

Nous arrivâmes enfin à un carrefour où il s'arrêta, et ses gémissements recommencèrent de plus belle.

— C'est ici, dit Mathieu. Oh! mon Dieu!

Avant moi, il avait aperçu, parmi les feuilles mortes du sentier, le cadavre raidi du gardien magnifique de la Maison d'Emeraude. Saadi, le beau Saadi, farouche ennemi devenu mon ami, cet être presque humain, indépendant et hautain, n'était plus qu'une proie pour la vermine forestière! Mathieu, à genoux, examina silencieusement le cadavre. Je voyais trembler ses mains sur le pelage fauve si souvent caressé.

— Il a été tué par un coup de feu dans la tête, me dit-il enfin; une balle de revolver, sans doute.

Un coup de feu! Je comprenais, je comprenais tout, maintenant: le bruit qui avait effrayé Daniel, la veille; l'agitation de Sultan quand, après sa fugue, il était venu nous rejoindre ou plutôt nous chercher sur la route; et son inquiétude le matin, son désir de me conduire au lieu où il avait vu agoniser son ami. Je racontai tout à Mathieu, en mots hâtifs, et il conclut:

— C'est plus clair encore que vous ne pensez. L'homme qui nous cherche a certainement découvert que nous sommes dans la forêt... Saadi, dressé à le poursuivre, l'a vu ou senti, de très loin, peut-être...

Alors, si Mathieu ne se trompait pas, il était facile de reconstituer la scène: Saadi, en présence de l'ennemi, avait voulu se jeter sur lui; mais l'autre, armé d'un revolver, avait tiré sur l'animal, et peut-être blessé lui-même par les crocs du chien-loup, s'était empressé de prendre la fuite.

Sultan ne gémissait plus. Fier du devoir accompli, il restait couché près de moi, haletant, mais la tête droite et recevant comme un hommage mes caresses distraites. Je l'abandonnai bientôt pour aider Mathieu à pousser sur le bord du chemin la dépouille du pauvre Saadi; nous la recouvrîmes de feuilles mortes qui le soustrairaient au regard de passants éventuels jusqu'au moment où Messaoud viendrait creuser sa fosse, à l'endroit même où il était tombé.

— Au champ d'honneur, dit doucement mon compagnon.

Jacqueline nous attendait, frémissante d'impatience. A la triste nouvelle que nous lui apportions, elle ne put retenir ses larmes, les premières que j'eusse vues dans ses beaux yeux. Elle nous recommanda tout de suite de nous taire devant Miky; le cher amour s'habituerait peu à peu à ne plus voir son grand ami, il ne fallait pas lui dire brusquement qu'il ne reviendrait plus.

— Et, maintenant, qu'allons-nous faire? demanda Mathieu d'un air accablé.

Effondré dans son fauteuil, il avait une attitude de vaincu. J'aurais voulu dire:

"Mathieu, vous êtes marqué pour la victoire; quand on est "vous", le découragement est une offense à Dieu. J'ignore le danger qui vous affole, mais je suis sûre, le droit est de votre côté et l'injustice du côté de votre ennemi. Dieu, qui punit l'injustice, vous aidera!"

Je voudrais dire cela, mais je ne le dirai pas, parce que je suis une trop petite chose pour donner des conseils à cet homme d'élite.

Je ne le dirai pas... Cependant, j'ai parlé, puisque Jacqueline, éclatant en sanglots, me prend dans ses bras et que Mathieu, bouleversé, porte ma main à ses lèvres en me disant: "Merci!"

Alors j'ai parlé. C'est que ma pensée, trop intense, déborde par mes yeux, mes lèvres, et que bientôt je vais livrer à tous mon merveilleux secret.

Mathieu s'est redressé; je retrouve sa face impérieuse, son regard énergique qui s'adoucit en se posant sur moi.

— Il me faut un autre chien, décide-t-il, mais je ne puis l'avoir avant quelques jours. Je ne me fie qu'à moi-même du soin de le choisir; je vais donc partir... ou, plutôt, nous allons partir. A aucun prix je laisserais Jacqueline et Miky en mon absence dans cette maison mal gardée.

— Qu'ils viennent à Maison-Blanche, m'écriai-je.

— Serait-ce possible? demandèrent en même temps le frère et la soeur.

— Tout est possible, et tante Caroline est si bonne!

Mes amis ne répondent pas tout de suite. Je suis avec anxiété leur indécision sur leurs visages; moi-même, je ne veux pas voir combien il sera difficile de réaliser la proposition que je viens d'émettre, une seule importe; que mes amis acceptent, et le reste n'est rien.

— Merci, petite amie, dit Mathieu, mais votre idée est impraticable. Votre grand'mère ni vos domestiques ne soupçonnent notre existence; comment leur expliqueriez-vous la présence de ma soeur chez vous? En province, on ne reçoit pas les étrangers dans l'intimité de la famille.

— Puisque vous êtes découverts, répondis-je, il n'est pas si grave qu'on sache votre présence à Barville.

Je croyais mon argument sans réplique, Mathieu le réfuta:

— Découverts ou non, je ne veux pas qu'on s'occupe de nous, dit-il. En tout cas, avant les curieux du village, il y a votre grand'mère. Non, j'emmènerai Jacqueline et Miky. D'ailleurs mieux vaut que nous quittions ce pays pour toujours.

— Et moi?

Je venais de recevoir un coup violent en plein coeur; mon visage, trop expressif, montra toute ma détresse. Réfugiée dans les bras de Jacqueline, je sanglotai:

— Si vous partez, je mourrai de chagrin!

Je sentis trembler contre ma joue l'épaule de mon amie, et j'entendis sa voix grave qui disait:

— Mathieu, si c'était Dieu qui ait voulu ceci?

— Pour une nouvelle épreuve?

— Pour une nouvelle joie!

Paroles énigmatiques, que je ne compris pas tout de suite.

A cette minute-là, je souffrais; autour de moi, un vide affreux me donnait le vertige, et je me cramponnais à Jacqueline, les yeux clos sur mon angoisse, pour ne plus voir le précipice où je me sentais tomber. Combien j'admirais la belle maîtrise de mes amis! Après le choc de la première émotion, ils s'étaient ressaisis et, très calmes, sans hâte, sans fièvre, ils discutaient leur projet de fuite.

— Je n'oublierai jamais votre offre généreuse, me disait Mathieu, mais, si mon absence se prolongeait, que feriez-vous de ma soeur et de mon fils à Maison-Blanche Non, nous fermerons la maison, nous partirons aujourd'hui même, s'il se peut... et nous reviendrons, ajouta-t-il d'une voix émue.

— Oh! oui, vous reviendrez, suppliai-je, vous reviendrez! Quand vous penserez à moi, vous vous direz que je ne suis pas une minute sans vous attendre et sans penser à vous.

Jacqueline ne disait rien, mais je la sentais aussi bouleversée que moi-même, sous ses apparences d'énergie et de tranquillité. Des ordres furent donnés aux domestiques; je voulus, moi aussi, me rendre utile; et, sous la direction de Mathieu, nous préparâmes des bagages pour un voyage rapide. Le petit nombre des colis me rassura: quand on s'en va pour toujours, on ne laisse pas chez soi tant d'armoires pleines; je ne voulais pas comprendre que des fugitifs ne s'embarrassent pas de malles volumineuses, même quand ils partent sans espoir de retour.

Tout en aidant Jacqueline, je lui disais:

Il ne faut pas si longtemps pour trouver un chien de garde! Avec un peu de chance, deux ou trois jours suffisent. Mettons que la chance fasse défaut: il faudrait alors une semaine, dix jours peut-être... J'irai même jusqu'à quinze jours; donc, dans dix-sept jours au plus tard, vous serez revenus. Mais que ce sera long, dix-sept jours, que ce sera long, Jacqueline! Que vais-je devenir, pendant ce temps-là?

— Vous veillerez sur la maison d'Emeraude, dit Mathieu. Quand il fera beau, vous viendrez voir votre jardin enchanté. Vous serez la bonne fée du domaine. En voici une clé, ne craignez pas d'être indiscrète; toujours, et même en notre absence, vous serez la bienvenue ici!

Cette pensée me réconforta. La maison dont il me confiait la garde, c'était le château de mes rêves, et mes rêves avaient le visage de Mathieu. Tant que durerait son absence, je retrouverais dans mon beau domaine la vie ardente de mes songes, en attendant le retour de l'adorable réalité.

XX

Bonne-maman est montée de bonne heure, ce soir. Le vent qui souffle en tempête l'incommode; il lui faut la tiédeur de son lit pour échapper aux perfides courants d'air qui, sous la violence de la bourrasque, peuvent s'infiltrer par la fente des portes et des fenêtres, cependant bien closes.

Je suis restée dans le salon trop grand, mal éclairé par une lampe mesquine qui laisse aux quatre coins une ombre redoutable. Je suis seule, désespérément seule, malgré la présence de mes bêtes favorites; mon livre ne m'intéresse pas; moi aussi, j'ai froid... et j'ai peur. Comme bonne-maman, je préfère ma chambre; mais, réfugiée dans mon lit, je n'y trouve pas le repos; ce vent, qui gronde ou se lamente, voudrait entrer chez moi: il secoue ma fenêtre, fait trembler ma porte, et je sens jusque dans mes os le frémissement affolé de toute la maison.

Au dehors, les arbres se débattent; des gouttières, l'eau tombe en cascades; l'averse s'acharne sur nos murs. Où sont-ils, mon Dieu, où sont-ils, ceux à qui je pense? ont-ils pu fuir aujourd'hui, ou bien, retardés par la tempête, sont-ils encore dans la Maison d'Emeraude? Miky repose-t-il, sans frayeur, à l'abri de cet ouragan?

Je veux dormir: le sommeil ne vient pas. On dirait que des âmes de damnés gémissent autour de moi; on dirait que, là-bas, la forêt m'appelle avec des cris désespérés. Ce soir, j'ai peur, je désire passionnément les caresses à jamais perdues de ma petite maman que j'ai si peu connue, je veux des baisers, des bras chauds autour de mon cou!

Frissonnante, je me blottis au creux de mon oreiller; mon désir s'engourdit; les rumeurs de la tempête se fondent en murmure confus; je ne vois, je n'entends plus rien...

... A mon réveil, ma surprise est grande: un rayon de soleil filtre à travers les persiennes et vient dorer le marbre de ma cheminée. Quand la fenêtre est ouverte, j'ai devant moi un parc radieux, sous un ciel fluide couleur de turquoise. Cet ouragan nocturne, ne l'ai-je pas rêvé? Mais non, le sol est jonché de feuilles mortes, de brindilles arrachées; un érable, hier encore couvert d'une toison rousse, montre ce matin son squelette dénudé où s'accroche un rare feuillage pâli. Sur la pelouse gît une branche énorme, tombée de ce vernis du Japon dont tante Caroline était si fière! Les fleurs des massifs agonisent, déchiquetées; seul un groupe de chrysanthèmes, sauvé par miracle, dresse ses houppes roses sur cette désolation.

— Eh bien! ma chérie, tu as dormi tout de même?

Tante Caroline m'a entendue ouvrir mes persiennes, sans quoi elle ne serait pas entrée chez moi: ne faut-il pas que le sommeil du matin répare l'insomnie de la nuit? Bien entendu, bonne-maman n'a pas fermé l'oeil, elle ne descendra pas avant midi.

— Tu as vu, demanda ma grand'tante en me montrant, sur la pelouse, la branche cassée de l'arbre dont elle était fière, tu as vu? Si je ne craignais pas d'offenser Dieu, je dirais que c'est un malheur.

— Un petit malheur, tante Caroline. Quand on pense à ceux qui, cette nuit, étaient sur mer ou sur les routes!

— C'est vrai!

— Les Dubois soit-ils partis? continuai-je. Ont-ils pu avoir une auto, hier, pour les emmener? J'irai là-bas, ce matin, tante Caroline.

— Si tu veux, ma chérie.

L'arrivée de M. Le Chartier, au moment où j'allais sortir, retarda mon départ pour la Maison d'Emeraude.

— Eh bien! petite, me dit-il, Maison-Blanche est toujours debout? Je suis venu aux nouvelles; quelle tempête! nous n'en avons pas eu d'aussi forte depuis cinq ans. Rien de cassé, par ici?

— Une branche magnifique du vernis, répondit ma tante, que la voix de son vieil ami avait fait sortir de la salle à manger.

— C'est dommage! fit M. Le Chartier avec sympathie. Chez moi, plus une rose intacte, de la charpie! J'en aurais pleuré. Comment va la chère maman? Ma femme s'en est beaucoup inquiétée, cette nuit.

J'eus honte de moi, à ces paroles, de moi qui n'avais pas eu une seule pensée, pendant l'orage, pour ma fragile bisaïeule. Tante Caroline donna à notre ami des détails que j'ignorais sur la nuit blanche de bonne-maman. Pour elle, et par remords, je restai là, attentive à ses paroles, malgré l'appel de la forêt. Quand elle eut fini, je voulus sortir, mais M. Le Chartier m'arrêta:

— Allons voir les dégâts pendant que ta tante est occupée, cela nous avancera.

M. Le Chartier avait la bonté de s'occuper de nos intérêts dans tous les cas de sa compétence, et tante Caroline n'eût pas fait couper un arbre ou réparer un pan de mur sans lui demander son avis. Mon devoir et la politesse m'obligeaient à l'accompagner dans son inspection. Je le conduisis dans le grenier, où il vérifia l'état de la toiture; dans la grange inondée par l'averse, au potager, parmi les plantes meurtries et les arbres mutilés. Il examina tout, poussa quelques soupirs et constata que le mal aurait pu être plus grand.

Tandis que nous revenions vers la maison, il s'arrêta sous l'érable qui ne donnait plus d'ombre et me dit:

— As-tu été contente de tes petites vacances?

— Mes vacances?

— J'appelle vacances, dit-il, le temps que Daniel a passé avec nous.

— Ah! oui.

— As-tu été contente?

— Très contente.

— Daniel est revenu, tu vois. Ce n'est pas un méchant garçon...

— Il hésita un peu et continua:

— Je l'aime beaucoup, mais je ne veux pas qu'il te fasse de la peine: il t'en a déjà fait une fois. Cette année, je lui ai dit...

— Que lui avez-vous dit, monsieur Le Chartier?

— Que tu étais une chère petite fille, très sensible, très ignorante de la vie, à qui on ne doit rien dire qui ne soit absolument vrai.

— Vous lui avez dit cela?

— Oui.

— Qu'a-t-il répondu?

— Il m'a remercié et m'a promis d'être pour toi un grand frère attentif. Je voudrais savoir, ma petite fille, si...

— S'il a tenu sa promesse? Eh bien! monsieur Le Chartier, Daniel m'a encore dit qu'il reviendrait pour toujours, mais, cette fois, il a été plus explicite que la première: il m'a fait des déclarations d'amour et m'a demandée en mariage.

— Est-ce possible, mon Dieu! balbutia le pauvre homme, pâle et rouge tour à tour.

— Ne vous tourmentez pas, cher bon ami, repris-je, parce que moi, maintenant, je ne m'éprends plus du camarade de vacances que le hasard me procure, et que Daniel ne peut plus me faire souffrir!

Le cher homme se redressa avec un bon sourire.

— C'est vrai? Parce que, tu sais, Daniel est encore si jeune, si étourdi, que je n'ose pas trop me fier à ses promesses. Mais si Dieu permet qu'il soit sincère et fidèle, ne doute pas que nous soyons très heureux de t'avoir pour nièce, ma chérie.

— Oh! je sais que vous m'aimez bien, et moi aussi je vous aime, cher monsieur Le Chartier; mais ne souhaitez pas que Daniel soit trop sincère et fidèle, parce que, alors, c'est lui qui aurait du chagrin.

— Allons, allons, tant mieux; je préfère te voir très raisonnable; plus tard, s'il ne change pas, j'espère que tu lui pardonneras tout à fait. Ah! si je pouvais voir cela!

La respiration élargie, il prit un pas guilleret pour retourner chez lui. Onze heures sonnaient, je n'avais plus qu'à rentrer à la maison.

Aussitôt après le déjeuner, j'appelai Sultan et nous partîmes pour la forêt. Il faisait un temps frais, lumineux, plein de joie; je n'avais, en quittant notre parc, aucun pressentiment de la douleur que j'y rapporterais quelques heures plus tard.

Sous les hautes futaies, la tempête avait laissé peu de traces; l'épaisseur mouillée des feuilles mortes sur le sol décelait, seule, la violence de la pluie et du vent pendant la récente tourmente... Ma forêt, ma chère forêt, sortait de cette épreuve plus belle que la veille, plus claire, plus lumineuse, avec ses frondaisons aériennes où se jouaient maintenant les rayons du soleil; et, de loin, la Maison d'Emeraude m'apparut, verte et dorée, à travers la dentelle des taillis, maison aux paupières closes comme autrefois, maison silencieuse dont la vue me serra le coeur.

Les clés que Mathieu m'avait confiées ouvrirent la grille et la porte du perron. Mes pas résonnèrent lugubrement dans la salle obscure, dont les volets et les rideaux étaient soigneusement fermés; la porte entr'ouverte laissait entrer une lueur indécise qu'accrocha la glace ternie au-dessus de la cheminée. Je pus bientôt distinguer des chrysanthèmes dans un vase de cuivre à même le sol, le fauteuil de Jacqueline avec ses coussins affaissés, un chapeau de Miky oublié sur une chaise et les taches claires de deux enveloppes, au centre de la grande table brune, débarrassée de livres qui l'encombraient d'ordinaire. En me penchant, je pus même lire mon nom sur chacune d'elles.

Avant de partir, ils m'avaient écrit. J'oubliai, en cette minute, la désolation de cette demeure abandonnée; je n'y étais plus seule: la pensée de mes amis veillait avec moi; il me semblait les voir; en ouvrant ces enveloppes, j'entendrais la voix de Jacqueline... la voix de Mathieu!

Ce fut dans le jardin que je lus les messages de mes amis. Le domaine de la Belle au bois dormant, protégé par les géants forestiers, avait moins souffert de la tempête que Maison-Blanche. Là, les buissons avaient gardé leur parure enflammée, les fleurs d'arrière-saison levaient encore la tête; mais la pelouse disparaissait sous les feuilles mortes amoncelées, et j'y cherchai en vain la trace des pas de Miky. J'ouvris au hasard les deux enveloppes semblables. Jacqueline me parla la première:

"Chérie, écrivait-elle, rassurez-vous: tout s'arrange pour le mieux. Messaoud a pu nous trouver une auto dépourvue d'élégance et assez grande pour nous contenir tous. Nous emmenons Messaoud, mais il reviendra très vite pour garder la maison en notre absence, qui sera courte, je l'espère. Il vous rapportera de nos nouvelles et l'adresse à laquelle vous pourrez nous écrire. Nous partons dans quelques instants; tout est prêt. Mon dernier soin est de mettre ici les plus tendres baisers de

"Votre

"JACQUELINE."

Et c'est maintenant la voix de Mathieu que je vais entendre. Sa lettre, couverte d'une écriture lourde et nette, tremble entre mes mains.

"Petite amie, votre pensée est mon viatique. Aujourd'hui seulement, je comprends ce que vous avez été pour moi; sans vous, je partirais pour ne plus revenir; mais vous êtes là, dans la Maison d'Emeraude, son âme, sa douceur, et je sens bien que j'y suis attaché pour jamais.

"Malgré tous les obstacles, je reviendrai, petite fée bienfaisante.

"Que Dieu vous garde!

"MATHIEU."

Je dois mettre mes deux mains sur mon coeur. Ces phrases, je ne les ai pas lues, elles viennent de m'être dites par la voix de Mathieu, et cette voix si chère vibre aujourd'hui d'une caresse nouvelle; c'est tout mon amour que j'y retrouve je n'en peux pas douter: il m'aime, il m'aime, mon bien-aimé! Ah! que ce jardin est beau! Ces émeraudes et ces topazes qui m'entourent, ce sont des fruits de paradis; le jardin est vivant, vivant comme mon coeur; Mathieu dit que j'en suis l'âme, mais c'est lui, le grand magicien, qui lui a donné la vie; ce jardin, il me semble que je le vois respirer, que je le sens aimer. Je voudrais dire aux arbres et aux fleurs attentives les mots qui expriment le bonheur, mais les mots ne viennent pas; je dois mêler ma joie silencieuse à leur beauté vivante pour en faire un tout inséparable et délicieux. Elles me comprennent, mes amies végétales, comme Sultan me comprend à cette minute où sa vigilance ne me quitte pas.

Je parcours avec lui mon petit royaume; j'appuie ma tête aux branches inclinées; je revois la maison où palpitent de chers souvenirs, avant de la fermer pieusement comme un sanctuaire: nul autre que moi, jusqu'au retour de Messaoud, ne doit y pénétrer. Je reviendrai demain, mais, avant de traverser la cour du Triton, je retourne dans le jardin pour dire aux arbres, aux fleurs, à la forêt: "Je suis heureuse, heureuse, heureuse!"

... Je lui ai dit cela, déjà, à ma forêt, le jour où j'allais connaître mon premier chagrin.

Un grondement de Sultan, à mon côté, me fit tourner la tête: il regardait là-bas, vers l'endroit où se cachait la maisonnette que j'avais autrefois élue. Quelque bête égarée, un écureuil, peut-être! Mais je demeurai muette de surprise et de frayeur... l'homme qui cherchait Mathieu était là.

Sultan allait s'élancer vers l'inconnu, quand je pus à temps saisir son collier. J'avais déjà recouvré mon sang-froid; j'ai toujours été brave, et, chez moi, le réflexe peureux est court. Après tout, ce n'était pas moi que cet homme cherchait, il ne me voulait pas de mal, et c'était à lui, sans aucun doute, que la rencontre devait sembler le plus redoutable. Mon plan était déjà fait: je ne dirais pas un mot, je ne ferais pas un geste qui pussent influencer, en quoi que ce fût, l'explication qui m'allait être donnée de la présence de cet homme dans le jardin enchanté.

— Excusez-moi, mademoiselle, dit-il en m'abordant, mais je me suis égaré dans le bois.

Le bois! ce jardin clos de murs! Ma riposte eût été facile. Fidèle à ma tactique, je ne la proférai pas.

— Voyant une propriété privée, continua-t-il, j'ai pensé que quelqu'un pourrait me renseigner... Suis-je loin de Barville?

— Une petite demi-heure quand on connaît le chemin, répondis-je.

Sans m'écouter, il reprit:

— Quelle étrange rencontre, que cette maison et ce jardin en plein bois! Il y a là de quoi surprendre un étranger.

Mon mutisme parut déconcerter l'intrus; il ajouta, souriant:

— C'est tout à fait joli, chez vous.

Debout, en plein soleil, son chapeau à la main, l'ennemi tournait vers moi un visage bilieux au regard aigu. Une petite moustache brune teintait la lèvre supérieure; la mâchoire se développait, énergique ou féroce; les gestes, l'attitude, la voix, tout me déplut, peut-être parce que, d'avance, je l'avais condamné. Mais peu importait qu'il me fût ou non sympathique, l'essentiel était l'espérance qui me venait à tire-d'aile. Il se pouvait que cet homme eût, au hasard de ses recherches, rencontré la Maison d'Emeraude, et que le soupçon, plutôt que la certitude, lui eût fait escalader le mur du domaine. Alors, pour détourner ses soupçons, mieux valait le croire ou paraître le croire, et le considérer comme un promeneur égaré.

Je mis de force un sourire sur mes lèvres, et je répondis:

— Oui, c'est très joli, en cette saison surtout.

Il regardait maintenant la maison aux persiennes closes. Sur son visage étonné, je vis une expression haineuse, vite effacée sous une aimable bonhomie.

— Charmantes proportions, dit-il; cette maison a beaucoup de grâce. Y restez-vous toute l'année?

Mentirais-je pour sauver mes amis? Une force intérieure me dicta ma réponse:

— Je ne m'absente jamais.

— On ne la dirait pas habitée.

— Vous voyez que je suis là.

Il me regarda d'un air soupçonneux et dit enfin:

— Voudriez-vous m'indiquer le chemin de Barville?

Me faudrait-il le conduire jusqu'à la maison, lui montrer la cour, la façade endormie et ma solitude dans le domaine où il s'était introduit? Je n'eus pas le temps de peser les mots qui devaient lui répondre; ils me vinrent très vite, tandis que, la main tendue, je lui montrais le fond du jardin:

— Barville est dans cette direction; vous n'aurez qu'à marcher tout droit, et vous rencontrerez la route.

— Mais, fit-il, comment sortirai-je d'ici?

— Par les moyens que vous avez pris pour entrer, tout simplement!

Il rougit très fort, et sa mâchoire trembla de colère.

— N'y a-t-il pas un chemin plus commode? demanda-t-il rudement.

Je ne répondis point. L'homme me regarda, mince et frêle, à côté de lui, la pelouse une ombre où se perdait la mienne; il regarda la maison silencieuse d'un air si méchant que je lâchai le collier de Sultan; mais mon chien, rassuré sur cet homme qui causait avec moi, secoua sa bonne tête, gênée trop longtemps par l'étreinte du collier, et aboya joyeusement.

— Voilà un bon chien! dit l'autre, en ricanant, un bon chien, mais un mauvais gardien! Cette bête est beaucoup trop douce pour vous être utile quand vous êtes seule ici, mademoiselle.

— Je ne suis pas seule.

— Mais si, vous êtes seule, pauvre petite, et vous ne voulez pas le dire; je le comprends. Les autres ne sont donc pas là?

— Que venez-vous faire ici? m'écriai-je exaspérée. Vous êtes dans une propriété privée, je vous prie d'en sortir.

— Très volontiers, mais par la porte.

— Qu'à cela ne tienne!

Je le conduisis jusqu'à la cour, où il s'arrêta. Il examina la délicieuse façade, prêta l'oreille au complet silence de la maison et ne bougea pas quand j'eus ouvert la porte. Toute sa personne exprimant la haine et la colère me fit peur, si peur que j'étouffai mal un cri d'effroi lorsque, d'un mouvement violent, il referma la grille et se pencha vers moi.

— Ils sont partis, dit-il, j'arrive trop tard.

— De qui parlez-vous? demandai-je tremblante.

— Vous le savez bien! Du bandit qui se cache là.

— Je ne comprends pas.

— Qui êtes-vous, d'abord? reprit-il avec violence.

— Et vous? répliquai-je. Vous qui vous êtes introduit ici comme un voleur, de quel droit m'interrogez-vous?

— Du droit que j'ai de savoir où il est!

— Encore une fois, monsieur, je ne comprends pas.

— Il vous a bien fait la leçon, le bandit! Il savait que je viendrais; il s'est enfui, il a emporté l'enfant, et il vous a mise ici pour me dépister. Ah! rien ne m'étonne, rien ne m'étonnera jamais de lui!

Mon calme, en face de cette véhémence, me surprenait. J'avais l'impression d'assister à quelque scène de la rue qui ne me touchait en rien. L'étranger, prévoyant mon geste d'ouvrir à nouveau la porte, se plaça devant moi pour m'en empêcher. Il s'efforçait visiblement de contenir sa colère, et ce fut avec une modération affectée qu'il reprit:

— Excusez-moi, mademoiselle, j'ai eu tort de m'emporter ainsi. Vous n'êtes pas responsable des crimes de ce misérable; peut-être même les ignorez-vous.

— Je vous répète, monsieur, que je ne vous comprends pas.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

AU SACRE-COEUR

La Société Saint-Jean-Baptiste

Les actes réguliers de véritable patriotisme sont le fait de la Société Saint-Jean-Baptiste. Dimanche dernier, il s'agissait de se réunir pour promouvoir les intérêts des nôtres. Au club, les concours reprendront et avec d'autant plus d'ardeur que les boules rouleront sur tapis neuf; les nôtres seront donc plus aisément attirés en cette salle des Canadiens français de Winnipeg. Dans la société viennent de s'ajouter deux membres; d'autres s'annoncent déjà pour la prochaine réunion.

Au cercle local de l'Association d'Education l'on a fortement recommandé de relire le journal la **Liberté** du 6 septembre. Demeurer bienfaitrice de l'Association d'Education, la Société Saint-Jean-Baptiste le veut: aussi offre-t-elle avec plaisir trois médailles aux gagnants du concours de français.

Enfin, pour l'ouverture du club, nous aurons un programme très significatif. Le 27 septembre au soir, nos membres se rendront d'abord à l'église pour l'heure de réparation au Sacré-Coeur; ils descendront ensuite à la salle paroissiale pour y entendre un conférencier; finalement, ils se rendront à la salle du club pour s'y récréer aussi patriotiquement que possible.

M. le Dr P.-E. Laflèche, en l'absence de M. le secrétaire, eut à enregistrer les précieuses minutes de notre assemblée mensuelle.

Concert de la Chorale

Il a été décidé de donner un concert sacré un dimanche de novembre prochain; la date définitive sera annoncée dans le prochain numéro. On donnera comme oeuvre principale à ce concert "Jeanne d'Arc", poème lyrique pour soli et choeurs, divisé comme suit:

1ère partie: Domrémy. Les voix.
2ème partie: Orléans. Reims.
3ème partie: Rouen. Le Martyre. Finale.

Cette oeuvre de Wambach n'a été donnée au Canada qu'à Québec et Ottawa; elle sera exécutée dans l'Ouest pour la première fois et ne manquera pas de plaire. La chorale sera augmentée pour cette occasion et l'on invite les chanteurs et les chanteuses de notre paroisse ou du voisinage à se joindre nous. On peut s'adresser à Mme E. Belair, présidente (22 780) ou à M. J.-A. Hébert, directeur (44 268). Qu'on se hâte, s'il vous plait, car les répétitions sont déjà commencées.

Ligue de Quilles

Il y aura une assemblée, dimanche après-midi, à 2 h. 30. Tous ceux qui veulent faire partie de la Ligue sont priés d'être présents.

Remerciements

La famille Joseph-Léo Provost remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont offert des sympathies dans leur deuil récent, par offrandes de messes, de fleurs, bouquets spirituels, assistance aux funérailles.

WINNIPEG

Le projet de pont de la rue Salter

Le programme de travaux publics pour remédier au chômage fait revivre le projet de la reconstruction du pont de la rue Salter, au-dessus des cours du Pacifique Canadien. Certains échevins semblent vouloir s'y opposer. On peut se demander s'ils prennent bien en cela les vrais intérêts de la ville. Il n'y a aucun doute que ce projet favoriserait beaucoup toute la partie nord de Winnipeg, à qui elle fournirait un accès facile au centre des affaires et aux grands magasins.

Le projet de pont de la rue Sherbrooke, qu'on essaie de lui opposer, n'offre pas les mêmes avantages. Il obligerait à un détour assez long pour atteindre la Baie d'Hudson, Eaton, etc., tandis que par la rue Salter, l'on frappe directement le coeur de la ville.

Le prolongement du Mall par les rues Balmoral et Isabelle jusqu'à la rue Salter constitue le programme logique d'amélioration et d'embellissement que réclame Winnipeg dans un délai raisonnable. Actuellement, pour se rendre du Parlement à l'église du Sacré-Coeur, il faut faire plusieurs détours et passer par des rues un peu étroites. La construction du pont de la rue Salter et le percement d'une grande voie directe du nord au sud répondraient aux voeux de tout ce quartier et faciliteraient beaucoup l'accès de leur église aux catholiques de langue française. Aussi espérons-nous que nos édiles verront ce projet d'un oeil favorable et profiteront de la période de chômage pour le mettre à exécution.

Au bénéfice du Collège Saint-Paul

L'Amicale des anciennes élèves de l'Académie Sainte-Marie, voulant venir en aide au Collège Saint-Paul, tiendra un "Book Shower" au Collège même, le samedi 19 septembre, de 4 h. à 7 h.

Tous sont cordialement invités à y assister et à emporter des livres, nouveaux ou usagés, destinés à la bibliothèque du Collège. Les encyclopédies, les livres d'histoire, de philosophie, de sociologie, d'économie, de religion et de littérature, classiques ou autres, dans toutes les langues seront appréciés.

Cercle Molière

Le comité exécutif désire rappeler aux membres du Cercle que la première assemblée de la saison 1931-1932 se tiendra le samedi 19 courant en la salle des Chevaliers de Colomb, 222, rue Main, à 8 h. 15 du soir.

Pour le bénéfice des membres qui n'assistaient pas à la dernière assemblée, voici la composition du comité exécutif:

Président, M. L.-P. Gagnon; vice-présidente, Mme E. Chauvière; secrétaire, M. A. Griveau; assistante secrétaire, Mlle M.-L. Pelletier; trésorière, Mlle A. Pelletier; syndics, MM. L.-J. Junot et L. Glénat; organisatrice, Mlle I. Benoist.

Que tout le monde soit présent.

LE SECRETAIRE.

Où vas-tu?

— Où vas-tu? demandait à sa femme le romancier d'Ennery.
— Où il me plait.
— Quand reviendras-tu?
— Quand il me plaira.
— A la bonne heure! Mais pas plus tard.

• • •

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 270.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.